



SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
 MUSÉE HENRI PRADES
 Montpellier3M

Exposition

**20 nov. ➔
 4 juil. 2022**



Gaulois ? Gaulois !



Comment l'archéologie perçoit
 les identités celtiques

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 N°7**

museearcheo.montpellier3m.fr



Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la communication - Graphisme: studio Inaébel - 09/2022



Sommaire

Informations pratiques pour les scolaires	p. 4
Le musée Henri Prades en quelques mots.....	p. 6
Liens avec les programmes scolaires.....	p. 7
Présentation de l'exposition	p. 8
Pistes de travail autour de l'exposition.....	p. 13
Pour en savoir plus.....	p. 27
Fiche d'activités	p. 32
Crédits	p. 41

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES SCOLAIRES

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole
390, route de Pérols
34970 LATTES
Tél.: 04 99 54 78 20
Courriel : museelattes.conservation@montpellier3m.fr

Service des publics:

Tél.: 04 99 54 78 24
04 99 54 78 26
04 99 54 78 29
04 99 54 78 35

Courriel : museelattes.publics@montpellier3m.fr



@musee.site.lattara



@scolaires.musee.lattara



@site_archeologique_lattara

Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi
Samedi, dimanche et jours fériés

10h00 - 12h00 / 13h30 - 17h30
14h00 - 18h00 du 1^{er} novembre au 31 mars
14h00 - 19h00 du 1^{er} avril au 31 octobre

Le musée est fermé tous les mardis ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Animations

L' équipe du service des publics propose aux élèves, aux enfants des centres aérés et des centres de loisirs et aux enfants à titre individuel :

- des visites guidées de la collection permanente
- des visites guidées de l' exposition temporaire
- des animations à caractère historique présentées en complément de la visite du musée
- des séances d' ateliers pédagogiques d'initiation aux techniques anciennes: réalisation de peintures pariétales, de poteries néolithiques, de lampe à huile, de mosaïques romaines, de fibules gallo-romaines, d'initiation aux écritures anciennes...

Il est possible de réaliser, sur une année, un projet pédagogique en collaboration avec le musée.

Tarifs (sous réserve de modifications)

Visite en autonomie / visite guidée pour les scolaires et centres aérés :

Établissements de la Métropole	gratuit
Établissements hors Métropole	gratuit

Ateliers pédagogiques pour les scolaires et centres aérés :

Établissements de la Métropole	2,30 € par enfant
Établissements hors Métropole	3,00 € par enfant

Accès



Autoroute A709, sorties n°30 ou 31, direction Lattes puis suivre « Site archéologique Lattara »



Bus ligne n°18, terminus Lattes centre
Tramway ligne n°3, terminus Lattes centre
à 10 minutes à pied

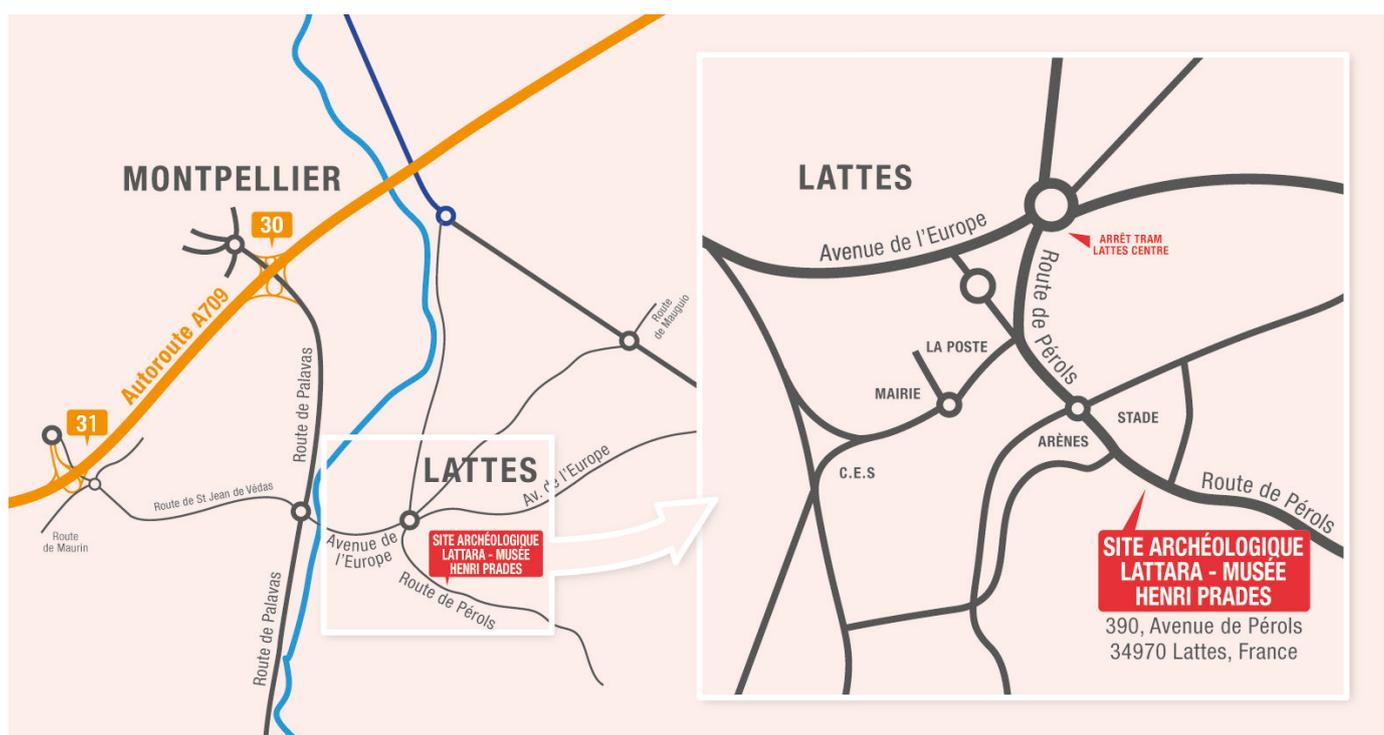


Pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols



Parking du musée, accessible aux autobus.
Place de stationnement pour PMR

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux chiens-guides d'assistance et d'accompagnement.



LE MUSÉE HENRI PRADES EN QUELQUES MOTS



Depuis sa découverte par Henri Prades en 1963, le site de l'antique *Lattara* livre, chaque année, les vestiges des différentes civilisations qui ont vécu dans la cité antique. Les fouilles archéologiques permettent d'étudier leurs modes de vie (urbanisme, vie quotidienne, échanges...).

Le musée archéologique Henri Prades, ouvert au public en 1986, présente une collection d'objets issus des fouilles menées sur le site de *Lattara*, ainsi que les découvertes archéologiques du pays lagunaire régional, effectuées sur d'autres sites alentour. Par ailleurs, différents dépôts réalisés par d'autres institutions (Service régional de l'archéologie, Société archéologique de Montpellier, etc.) sont également présentés.



Les salles d'exposition, 1000 m² répartis sur trois niveaux, proposent aux visiteurs un véritable parcours archéologique et thématique afin de découvrir les collections. La collection permanente du musée, qui s'étend de l'âge du Bronze jusqu'au V^e siècle ap. J.-C., retrace les aspects de la vie quotidienne des habitants de l'antique *Lattara*, les *Lattarenses*.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Cycle 2

Domaine	Compétences
Questionner le monde	S'approprier des outils et méthodes
	Pratiquer des langages
	Se situer dans l'espace et le temps
Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets	Comprendre la fonction et le fonctionnement d'objets fabriqués
	Comparer les modes de vie

Cycle 3

Domaine	Compétences
Histoire des arts	Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial
Histoire CM1 - Thème 1: Et avant la France ? 6 ^e - Thème 3 : L'empire romain dans le monde antique	Se repérer dans le temps: construire des repères historiques
	Se repérer dans l'espace: se construire des repères géographiques
	Pratiquer différents langages en histoire et en géographie
	Coopérer et mutualiser

Cycle 4

Domaine	Thèmes
Histoire des arts	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge
Langues et cultures de l'Antiquité	Vie privée, vie publique (5 ^e -4 ^e)
	Le monde méditerranéen antique (5 ^e -4 ^e)
	De la République au principat (3 ^e)
	L'empire romain (3 ^e)
	Vie familiale, sociale et intellectuelle (3 ^e)
	Le monde méditerranéen (3 ^e)

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

«*Gaulois ? Gaulois ! comment l'archéologie perçoit les identités celtiques*» est le fruit d'une co-conception entre le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades et Bibracte, deux établissements faisant partie du réseau Iron Age Europe.

À l'occasion de cette exposition, des objets de Gaule du Sud (Languedoc oriental principalement) et de Gaule du Centre-Est sont mobilisés afin de questionner, par le biais de la culture matérielle, les notions d'identités celtiques au cours du second âge du Fer, sans occulter les limites de l'exercice.

La période retenue (III^e-I^{er} s. av. notre ère) est une période de transition marquée par des changements dans les dynamiques de peuplement qui renforcent l'ethnogenèse des peuples gaulois, dont on découvre les noms dans les sources littéraires à partir du II^e s. av. notre ère. Elle est aussi marquée par des variations dans l'intensité et les modalités des contacts avec le monde méditerranéen, lui-même bousculé par l'expansion romaine. Deux aspects qui invitent à s'intéresser à la présence d'objets similaires du Nord au Sud et aux facteurs pouvant l'expliquer (interactions culturelles, échanges économiques, contacts politiques ou stratégie identitaire...). Ils permettent également d'interroger l'impact des contacts répétés avec Rome, entre appropriation opportuniste de traits de la romanité, adhésion à un nouveau modèle culturel et résilience de l'identité gauloise, avant la refonte des Gaules sous l'égide d'Auguste.

La découverte exceptionnelle, dans la commune du Cailar (Gard), de vestiges de pratiques rituelles qui datent du III^e s. avant notre ère et mobilisent trophées guerriers, têtes coupées et armes sacrifiées caractéristiques du second âge du Fer, fournit le point de départ de la réflexion. La présentation du contexte de cette découverte constitue le pivot du discours en mobilisant ensuite d'autres domaines de la culture matérielle de la fin de l'âge du Fer : on examine ainsi successivement l'équipement du guerrier, la parure et les pratiques funéraires, domaines particulièrement révélateurs de caractéristiques sociales et culturelles partagées. Les découvertes du Cailar sont complétées par d'autres découvertes du Languedoc oriental et mises en regard d'objets provenant des régions de Gaule centrale et orientale.

Dans une dernière partie, on s'attache à montrer les positionnements différents des communautés

gauloises du Midi et de la Gaule du Centre-Est dans l'intensité des contacts avec la Méditerranée. La céramique permet ainsi d'aborder l'importance des traditions locales et leur perméabilité relative aux interactions entre peuples gaulois et à l'influence romaine ; la numismatique ou encore l'épigraphie révèlent des mécanismes d'affirmation identitaire émanant des populations gauloises, à travers l'adoption d'outils en provenance de Méditerranée (les pièces de monnaies et leurs prototypes grecs et romains, d'une part ; les alphabets grecs et latins d'autre part) ; enfin les éléments du décor architectural permettent de conclure le propos en interrogeant la notion de romanisation.

Au fil du parcours, chacune de ces facettes est analysée pour interroger la question de l'identité celtique, ou plutôt des identités celtiques, en soulignant l'originalité de la « Celtique méditerranéenne » tout comme son appartenance à un ensemble plus vaste. Les emprunts interculturels de ces sociétés celtiques sont mis en évidence en s'appuyant sur la métaphore des « branchements », en référence à l'ouvrage éponyme de J.-L. Amselle.

SECTION 1 : Les dépôts rituels dans les sanctuaires gaulois

En 2003, un important dépôt d'armes gauloises et de têtes coupées est mis au jour sur le site archéologique du Cailar (Gard), comptoir commercial de la fin du premier âge du Fer situé sur le littoral languedocien.



Quelques mandibules des têtes coupées découvertes sur le site du Cailar (Gard).

Au sein de cet habitat fortifié, sur une vaste place publique, des dépôts de mobiliers métalliques, de crânes humains embaumés, de monnaies, de faune et de céramiques se sont succédé tout au long du III^e siècle av. notre ère. Parmi ces ensembles figurent

de nombreux objets appartenant à la panoplie caractéristique du guerrier gaulois de cette époque, que l'on retrouve également dans des sanctuaires du centre-est de la Gaule associés à des gestes rituels similaires (têtes coupées, déformation d'armes).

Qui sont ces Volques Arécomiques, ces Gaulois du Languedoc oriental ? sont-ils si différents des peuples de la Gaule centrale et orientale comme les Arvernes, les Lingons ou les Éduens ?

La confrontation avec les sources littéraires antiques (Poseidonios notamment) et des vestiges de Gaule du Centre-Est confirme l'existence de pratiques rituelles caractéristiques de l'Europe laténienne : saisie et exhibition des têtes ennemies, consécration des armes par mutilations et déformations. Ces sociétés, dominées par une aristocratie guerrière, partagent une même idéologie.



Tête coupée provenant d'un groupe sculpté de l'oppidum d'Entremont, calcaire, III^e -II^e s. av. J.-C., Aix-en-Provence



Détail d'un fourreau décoré d'épée découvert dans la Saône (Saône-et-Loire), fer, milieu du III^e s. av. J.-C. (Musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône)

La figure du guerrier, composante incontournable des populations celtiques dans toute l'Europe, est ainsi évoquée par des éléments d'équipement militaire (épées, fibules, boucliers, lances, trophées...) et des représentations sculptées.

SECTION 2 : Des élites celtiques qui affirment leur appartenance culturelle

C'est au III^e siècle av. notre ère que commencent vraisemblablement à émerger et à se structurer ces grands ensembles de populations que les Romains rencontreront et dont ils nous transmettront les noms : Arvernes, Volques, Séquanes, Eduens, Carnutes, Parisii, Sénons, Rèmes... À cette même époque, en Gaule, des productions artisanales telles que les armes et les objets de parure présentent de fortes similitudes, obéissant aux mêmes codes et aux mêmes schémas (style, techniques de fabrication), stimulés par des élites soucieuses d'afficher leur statut dans leur apparence, aussi bien de leur vivant que dans la tombe.



Parure féminine, Saint-Pastour, Vergèze (Gard), argent ; alliage cuivreux ; fer, III^e s. av. J.-C.

Dès le III^e s. av. notre ère, bijoux et accessoires de vêtement constituent des marqueurs sociaux et identitaires forts, signes extérieurs portés par des élites qui veulent ainsi affirmer leur appartenance à un même ensemble culturel. Les motifs et les formes suivent une mode commune à l'ensemble du monde celtique, que l'on retrouve autant dans les régions de Gaule du Centre-Est que du Sud. Outre la parure métallique (bracelets, bagues, fibules), des bracelets et des perles en verre sont présentés. Cette production, caractéristique de l'excellence et de la créativité gauloise durant le second âge du Fer, occupe en effet une place remarquable dans ces processus de diffusion. Elle permet également d'aborder l'évolution de la société celte, avec des objets d'abord réservés aux élites, puis largement diffusés dans les autres composantes de la société.



Parure féminine, Saint-Benoit-sur-Seine (Aube), tombe 21, alliage cuivreux ; verre, III^e s. av. J.-C. (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes).

Les pratiques funéraires sont évoquées par le biais de quelques sépultures des III^e, II^e et I^{er} siècles avant notre ère, afin de mettre en exergue l'existence de gestes similaires (tombes à armes). Parmi les dépôts de mobiliers, la distinction est faite entre ceux pouvant être considérés comme des marqueurs celtes de ceux témoignant de contacts avec le monde méditerranéen. Les résultats des analyses de chimie organique, réalisées pour certaines tombes, viennent également enrichir cette section.



Bracelet en verre, filets jaunes et blancs, Molins-sur-Aube (Aube) ; verre, III^e s. av. J.-C. (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes).



Tombe masculine en amphore de Saint-Pastour, Vergèze (Gard), III^e s. av. J.-C.



Tombe masculine de Saint-Benoit-sur-Seine (Aube), III^e s. av. J.-C. (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes)

SECTION 3 : Des identités locales spécifiques, entre continuité gauloise et emprunts romains

Après avoir mis l'accent sur les points communs,

le parcours de l'exposition s'attache à montrer les répercussions différentes des contacts avec la Méditerranée au sein des communautés gauloises du Midi et de la Gaule du Centre-Est (chronologie,

intensité).

Le III^e s. avant notre ère est marqué par un changement important dans les circuits d'échange qui vont commencer à impliquer de plus en plus l'Italie centrale et les zones occupées par les Latins. Les productions céramiques de la région de Rome et de la Campanie commencent à arriver en Gaule, d'abord sur le littoral puis peu à peu dans l'arrière-pays. La Gaule alimente alors la péninsule italienne et la mégapole en devenir – Rome – en ressources vivrières : blé, viandes (salaisons), fromages, et sans doute esclaves. Ce commerce va exploser au cours du II^e s. avant notre ère avec l'arrivée massive du vin italien. Les territoires gaulois connaissent alors une période florissante : les fermes rurales se multiplient, l'exploitation agricole se développe, l'artisanat connaît un âge d'or. Les liens entre la Gaule et Rome se font plus étroits. L'expansion de Rome, d'abord commerciale, va bientôt devenir politique et militaire. À la suite des guerres puniques, qui les opposent à la grande cité de Carthage, les Romains conquièrent progressivement l'ensemble du pourtour du bassin méditerranéen, entraînant dans leur sillage une transformation des sociétés et de leurs cultures. Les Celtes ne font pas exception. Par le biais des élites qui, souvent, cherchent à imiter les puissants et les vainqueurs, les territoires gaulois intègrent peu à peu des signes de romanité, ce qui n'empêche pas les archéologues de percevoir des résistances à ce phénomène dans de nombreux domaines.

Objet du quotidien, présent dans tous les types de contextes de découverte (habitats, sanctuaires, sites funéraires), la céramique est au cœur du travail archéologique. Si elle n'est pas nécessairement « porteuse » d'identité en elle-même, elle apparaît intrinsèquement liée à l'existence de traditions locales. La présentation de vaisseliers de Gaule méridionale et de Gaule du Centre-Est permet ainsi de montrer la prédominance des formes locales, au sud comme au nord, jusqu'à la fin de l'âge du Fer. Pour autant, ce domaine est également sensible à l'impact des échanges politiques et économiques avec le monde méditerranéen (importations, imitations d'importations), facteur d'évolution dans la composition des vaisseliers.



Céramique non tournée du Languedoc oriental, II^e s. av. J.-C.
(Site archéologique Lattara - musée Henri Prades)

La numismatique, ou encore l'épigraphie, révèlent des mécanismes d'affirmation identitaire émanant des populations gauloises, à travers l'adoption d'outils en provenance de Méditerranée : les pièces de monnaies et leurs prototypes grecs et romains, d'une part ; les alphabets grecs et latins d'autre part.



Revers d'une monnaie frappée par l'Arverne EPADNACTOS, 52 av. J.-C., argent (musée archéologique de Dijon)

Le monnayage est mobilisé pour illustrer deux aspects distincts : les relations économiques et commerciales d'une part (systèmes monétaires massaliète et romain comme transcription des sphères d'influence économique des grandes cités), l'ethnogenèse des peuples gaulois d'autre part (émissions indigènes, types iconographiques distincts, noms des peuples / cités). Certains types témoignent de l'attitude des chefs gaulois vis-à-vis du conquérant romain, au lendemain de la guerre des Gaules.

À partir du II^e siècle avant notre ère, les Celtes emploient l'alphabet grec pour écrire la langue gauloise, dans un système hybride appelé « gallo-grec ». Ils ont également recours à l'alphabet latin pour écrire, sur le même principe, des noms à consonance gauloise. L'utilisation de ces deux alphabets montre une appropriation qui diffère selon les régions et les époques. Cette appropriation peut-elle être perçue comme un marqueur d'affirmation identitaire, de résilience ou d'opportunisme ?

L'architecture domestique, par son intégration de décors méditerranéens dans des intérieurs gaulois, puis par l'adoption de modèles romains, montre l'ambivalence des élites. La présence de mosaïques et d'enduits peints en Languedoc ne constitue pas



Céramique avec inscription en gallo-grec MAKKOS, Entre 125 av. J.-C. et 75 av. J.-C., céramique (Site archéologique Lattara - musée Henri Prades)

forcément un marqueur de la romanisation des peuples celtes. Est-ce un effet d'opportunisme, une commande à un atelier qui puise dans le répertoire décoratif hellénistique ou un souci esthétique ?

En parallèle, la construction de domus au sein de l'oppidum de Bibracte, capitale éduenne, dans la Gaule Centre-Est, constitue un exemple unique et précoce du rôle joué par les élites gauloises, jalon facilitateur de la romanisation des Gaules.



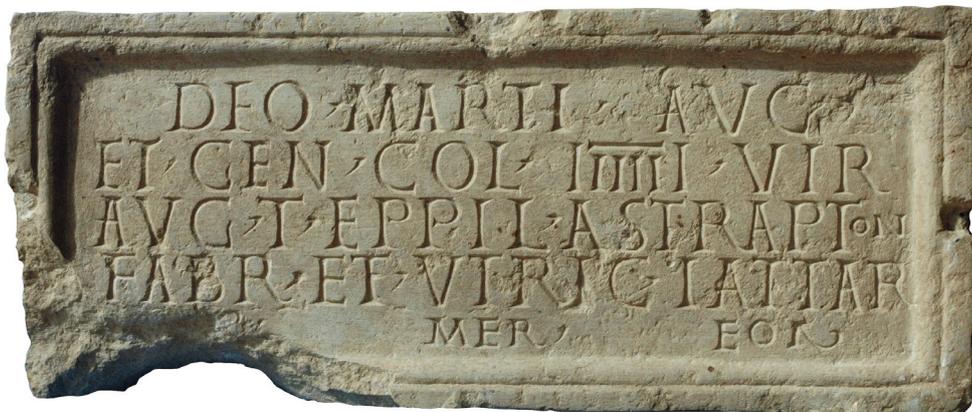
Mosaïque en terrazzo, 1^{er} s. av. J.-C., Madrague, Castelnaud-le-Lez (Hérault), DRAC Occitanie

Conclusion : Quand les Gaulois deviennent romains. Identité choisie, identité subie ?

Une fois la conquête de la Gaule achevée grâce à César, son successeur, Auguste, s'emploie à transformer ces territoires en de véritables provinces romaines, maillons d'un nouvel empire en devenir. Ce n'est qu'à partir de cette époque que de profonds changements sont perceptibles dans la culture matérielle de Gaule méridionale, comme dans les territoires de la Gaule du Centre-Est.



Portrait d'Auguste, découvert à Eauze, époque tibéro-claudienne (Musée Saint-Raymond, Toulouse)



Dédicace d'Astrapton, II^e siècle., calcaire (Site archéologique Lattara - musée Henri Prades)

PISTES DE TRAVAIL AUTOUR DE L'EXPOSITION

Introduction : Gaulois ? Gaulois ! comment l'archéologie perçoit les identités celtiques. Trois termes à définir dans la même phrase : Gaulois, Celte et identité.

Le terme **celte** apparaît au VI^e siècle avant J.-C. chez les Grecs (keltoi), lorsque ces derniers arrivent sur les rivages de Méditerranée occidentale et fondent Massalia (Marseille). On ne sait pas si ce terme désignait les habitants locaux rencontrés (car celtique pourrait signifier « terre abordée » en grec), ou si ce terme regroupait déjà différents peuples (car dans la légende de la fondation de Marseille, il est question des Ségobriges, un nom de peuple à consonance gauloise, faisant partie d'un ensemble, les Celtes). Strabon, géographe grec du I^{er} siècle avant J.-C., parle de Celtes, alors que César utilisait déjà le terme de **Gaulois** (Galli) à propos des mêmes populations vivant entre la Méditerranée, l'Atlantique et les Alpes. En réalité, il s'agit de deux termes pour désigner à peu près la même chose. La différence provient essentiellement du point de vue de l'auteur et sa façon de percevoir le monde qui l'entoure.

La question de l'**identité**, des identités, prend donc tout son sens lorsqu'on étudie les différentes sources antiques. Les textes ne sont pas un témoignage exact du mode de vie de l'époque mais plutôt un reflet de la façon de percevoir les Gaulois / Celtes par les Romains et les Grecs. L'identité est un terme qui se définit selon plusieurs critères, qui sont susceptibles d'évoluer dans le temps. L'identité celtique est donc multiple et non figée. Elle se définit à la fois par les **éléments communs** que l'on peut retrouver chez différents peuples et qui concourent à un sentiment d'appartenance à une communauté, mais aussi par des **particularismes régionaux**, renforçant le sentiment d'appartenance à une entité territoriale.

La représentation du monde

La notion de point de vue est donc tout à fait primordiale dans l'étude des civilisations antiques et des sources. Les cartes, par exemple, vont considérablement évoluer au cours du temps, selon le point de vue du géographe qui en est à l'origine. Ainsi, au I^{er} siècle avant J.-C., Strabon élabore une carte bien différente des nôtres puisque le nord de Strabon est incliné de 40° par rapport à notre nord actuel.



Carte de la Gaule selon Strabon

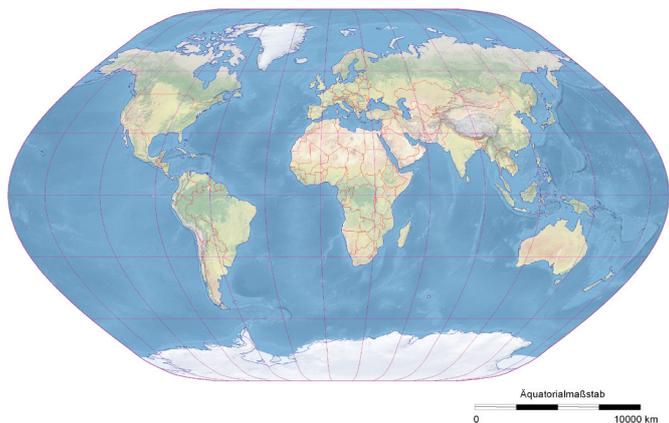
Strabon, géographe grec, va représenter le monde qu'il perçoit en se plaçant au centre (c'est-à-dire la Grèce). Il décrit ainsi la Gaule comme un vaste parallélépipède délimité par les Pyrénées à l'ouest, le Rhin à l'est, et l'Océan (Atlantique, Manche et mer du Nord) au nord. Un cap (la Bretagne) s'avance dans cet Océan, dont la limite septentrionale est marquée par l'île d'Ierné (Irlande), dernière terre habitée. Le nord de Strabon correspond ainsi au lever du soleil en été.

Au Moyen Âge se produit un grand changement avec l'invention de la boussole au XIV^e siècle, qui fonctionne avec le magnétisme terrestre. L'aiguille indique désormais le nord magnétique, assez proche du nord géographique. Les cartes vont donc représenter le monde avec l'orientation qu'on connaît aujourd'hui. Cependant, la connaissance encore restreinte des continents induit une représentation très schématique du monde.



Mappa Mundi de Beatus de Liebana (VIII^e siècle)

Aujourd'hui la plupart des cartes sont toujours élaborées en se basant sur le nord géographique. Les travaux des géographes et astronomes depuis la Renaissance ont permis d'élaborer des représentations de la Terre de plus en plus proche de la réalité. Les mappemondes sont petit à petit toutes construites à



partir de la figure centrale de l'Europe. Cependant, les représentations du monde varient toujours selon l'endroit d'où l'on se projette :



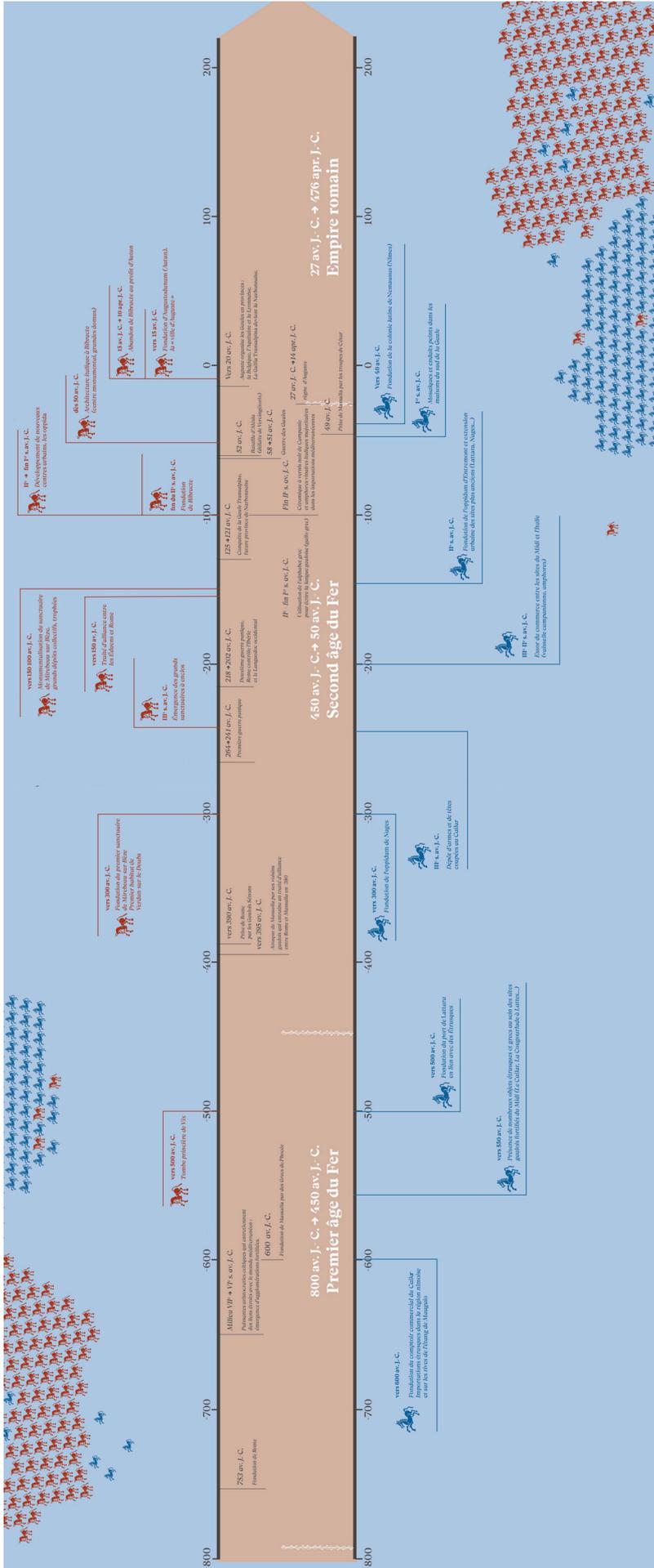
Carte du monde vu par la Chine



Carte du monde vu par l'Australie



Carte du monde vu par les États-Unis

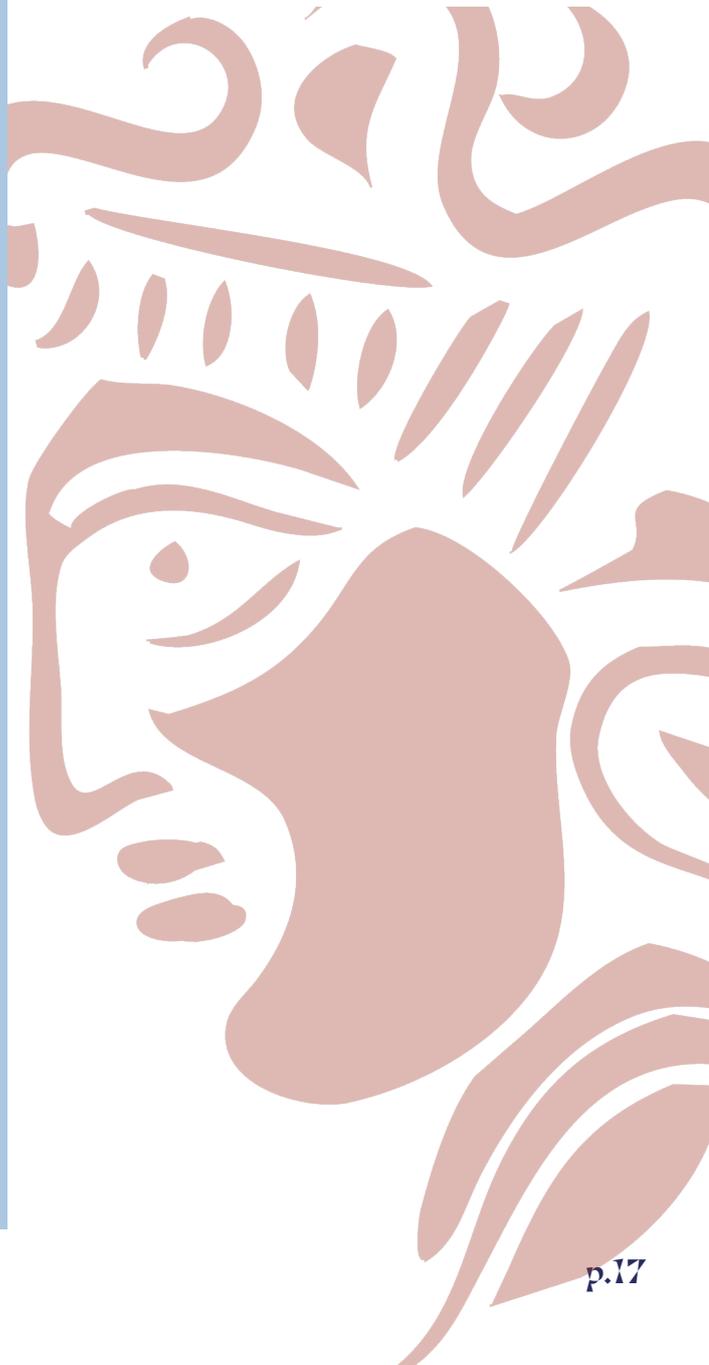


Le premier et le second âge du Fer constituent la deuxième partie de ce que l'on appelle la **Protohistoire**.

La Protohistoire correspond à l'apparition des métaux, et va durer jusqu'à la naissance de l'empire romain sous Auguste.

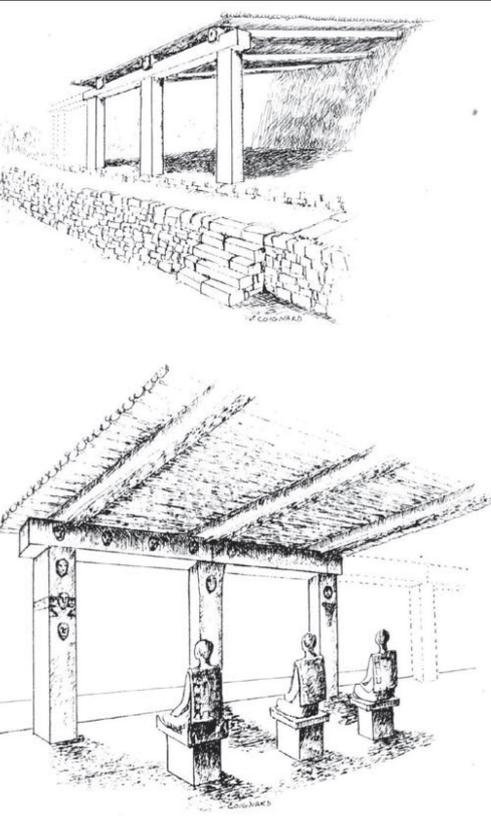
Traditionnellement, on parle de Protohistoire pour les périodes chronologiques marquées par l'existence de peuples n'usant pas ou peu l'écriture (Celts, Ligures, Ibères...) mais dont on connaît l'existence grâce aux textes grecs et latins contemporains.

Retrouvez les activités en lien avec cette section à la page 32.



Section 1 : Sanctuaires et pratiques rituelles

La connaissance des sanctuaires et des pratiques rituelles chez les Gaulois s'est profondément renouvelée depuis une trentaine d'années, en particulier grâce aux données matérielles issues des fouilles archéologiques. La religion gauloise qui n'a été perçue pendant longtemps que par les textes antiques écrits par des auteurs grecs ou latins, est désormais bien mieux connue.



En Gaule méditerranéenne, des espaces communautaires aménagés ont été découverts dans des agglomérations. Généralement situés contre la fortification – élément qui semble avoir été investi d'une forte valeur symbolique par les Gaulois – ces lieux ont pu servir à des événements politiques, sociaux ou religieux. Des crânes humains, qui évoquent la pratique des têtes coupées, y ont souvent été mis au jour. Dans le Centre-Est, les processus de création

de grands sanctuaires, en lien avec le développement des agglomérations gauloises, sont également mieux identifiés. Une grande diversité des pratiques rituelles y est attestée tout au long de la période considérée (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) : sacrifices, offrandes, banquets, dépôts d'accessoires d'habillement, de parure, de monnaies ou encore d'armement.

La découverte sur le site du Cailar (Gard), entre 2003 et 2013, de restes de têtes coupées, associées à des armes gauloises selon une pratique connue surtout dans le nord de la Gaule, interroge. Cela témoigne de l'existence, dans une grande partie de l'Europe celtique, des mêmes pratiques rituelles à caractère guerrier au cours du III^e siècle av. J.-C.

En savoir plus - Notions transversales

L'anthropologie appliquée à l'archéologie.

Consultez la fiche p. 27

Le Cailar : découverte d'un dépôt d'armes et de têtes coupées

Sur le site du Cailar (Gard), comptoir lagunaire situé à environ 30 km de Nîmes, un ensemble d'armes associées à des fragments de crânes humains a été découvert. Ce vaste dépôt, utilisé tout au long du III^e siècle av. J.-C., occupe un espace ouvert accolé au rempart de l'agglomération, peut-être au niveau de son accès principal. Une cinquantaine de crânes présentant des traces de découpe se mêle à de nombreuses armes provenant de l'équipement caractéristique du guerrier gaulois : épées, lances, éléments de bouclier, fourreaux, fibules.



Ces trophées pris sur les ennemis lors des combats étaient d'abord exhibés à l'air libre avant de subir des déformations rituelles, puis déposés et enterrés. Une partie a sans doute été présentée sur le rempart tandis que d'autres étaient exposés sur la place.

En marge de cette découverte, des objets relevant de la sphère domestique pourraient correspondre à des vestiges de repas collectifs de type banquet (couteau, serpe, chenet, restes de faune, céramiques). La présence d'une cinquantaine d'oboles massaliètes en argent fait également écho à des pratiques d'offrande



monétaire au sein des sanctuaires, qui deviendront plus courantes à la fin de l'âge du Fer.

Des expositions de têtes coupées et de trophées

Les textes antiques nous livrent la description d'une coutume manifestement courante chez les



guerriers celtes, qui prélevaient la tête de leurs ennemis sur le champ de bataille avant de les rapporter chez eux, suspendues à l'encolure de leurs chevaux, pour les exposer au sein de leurs habitats.

Cette pratique des têtes coupées, pour laquelle des représentations iconographiques sont connues, est également attestée par l'archéologie. Sur plusieurs sites en Europe celtique, des restes de crânes humains présentant des traces de décollation et d'exhibition à l'air libre ont ainsi été mis au jour avec, parfois, les clous ayant servi à les fixer.



En parallèle de cette pratique, les armes retrouvées par centaines dans les sanctuaires celtes illustrent une autre facette des rites guerriers. Ces éléments d'armement pris à l'ennemi (lances, épées, boucliers, casques...) devaient être exposés à la vue de tous, probablement sous la forme de trophées-mannequins,



avant de subir des gestes rituels (manipulations destructives, dépôts). Du nord au sud de la Gaule, on observe ainsi l'adoption de codes religieux similaires, témoignages de la puissance et de la bravoure de ces guerriers, en dépit de modalités de mise en œuvre différentes selon les régions.

La figure du guerrier

Les Gaulois étaient perçus comme de farouches guerriers par leurs contemporains. Cette réputation, qui transparait dans les textes antiques, est liée à leur participation à de nombreuses batailles en tant que mercenaires ainsi qu'au retentissement de certaines de leurs attaques comme celle du sanctuaire de Delphes en 279 av. J.-C.

Les découvertes archéologiques nous permettent, en complément de ces sources écrites, de dresser un panorama précis de leur équipement militaire. L'épée, arme offensive

par excellence, s'engage dans un fourreau entièrement en fer au III^e siècle av. J.-C., suspendu à la ceinture. La protection du corps est assurée par un bouclier de forme oblongue, un casque muni de protège-joues articulés et une cuirasse en cuir ou bien une cote de mailles.

Ces armes équipaient les fantassins tout autant que les cavaliers appartenant aux troupes d'élite.



Composante incontournable au sein de la population, la figure du guerrier s'incarne également dans la statuaire. Si les formes sculptées diffèrent du sud au nord de la Gaule, ces représentations semblent néanmoins s'inscrire dans un contexte plus général de culte des héros ayant pour point commun la légitimation d'un pouvoir en place.



En savoir plus - Notions transversales

Les métaux dans l'Antiquité - production, corrosion et traitements

Consultez la fiche p. 28

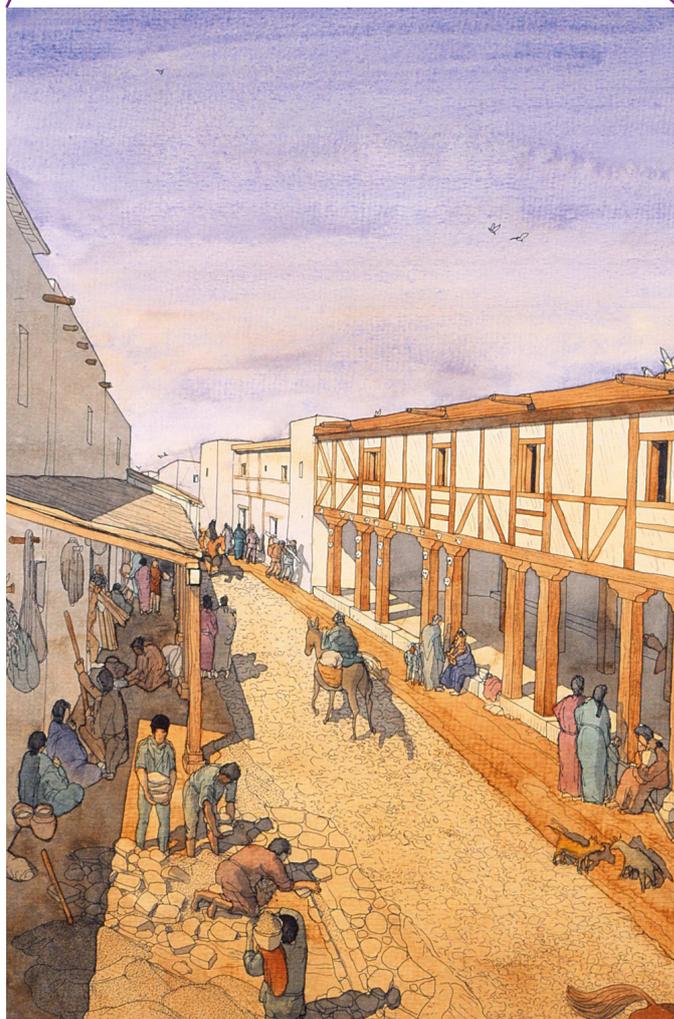
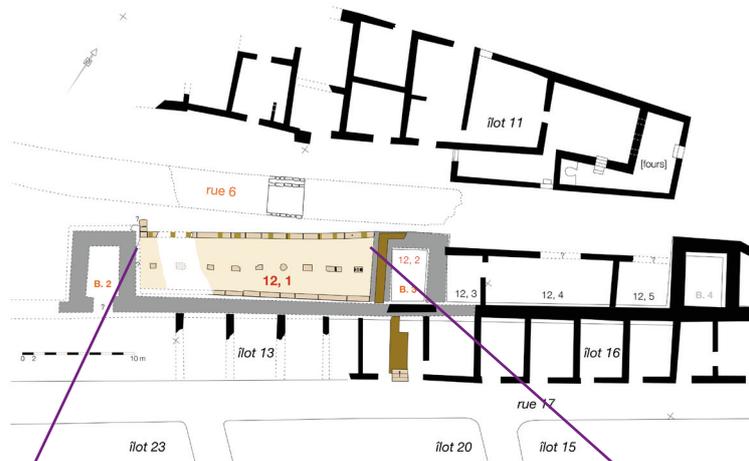
Retrouvez les activités en lien avec cette section à la page 34.

Section 2 : À la recherche des élites gauloises

L'archéologie a permis de mettre en évidence, au second âge du Fer, des sociétés gauloises hiérarchisées au sein desquelles la place des élites n'est cependant pas toujours facile à identifier. Mais ces élites sont-elles peu présentes ou peu visibles ?

Les villes du Midi de la Gaule ont souvent été perçues comme le reflet d'une société égalitaire, avec des maisons mitoyennes dans des îlots d'habitation

aux limites inchangées pendant plusieurs siècles. Toutefois, dans certaines agglomérations comme à **Entremont**, des édifices communautaires présentent un programme architectural et sculpté qui participe certainement de la légitimation du pouvoir des classes dominantes.



Dans le Centre-Est, les textes antiques mentionnent quelques figures de grands aristocrates offrant au reste de la population des banquets où le vin

coule à flot. Ces élites, dont le pouvoir s'appuie sur de grands domaines agricoles, impulsent aux II^e-I^{er} siècles av. J.- C. la création d'un réseau de villes fortifiées (les oppida), qui accueillent à la fois des lieux de rassemblement et des quartiers d'habitation et artisanaux.



Si les tombes, à travers les objets déposés, peuvent laisser transparaître des signes de distinction sociale, c'est la parure qui permet de repérer ces aristocrates à la valeur guerrière affirmée dont parlent les sources. Les grandes familles qui ont essayé de résister à la présence romaine, tout comme celles qui en ont tiré profit, semblent ainsi avoir investi des éléments de parure d'une forte dimension symbolique, vecteur d'affirmation de leur statut social.



La parure, reflet d'identités gauloises ?

Les vêtements et les parures, qualifiés par les ethnologues de « peau sociale », permettent d'exprimer diverses identités culturelles et sociales. Avec plus de 2 000 ans d'écart, la symbolique de la parure gauloise s'est perdue mais, grâce aux vestiges archéologiques, une partie de ces codes peut être reconstituée.



C'est ainsi que les perles et les bracelets en verre, longtemps considérés comme des pacotilles, sont désormais reconnus comme des éléments de distinction sociale. Témoignage du savoir-faire

exceptionnel des verriers gaulois, ces bijoux sont largement arborés par les élites comme des signes extérieurs de richesse. Inventés par les artisans gaulois au cours de la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C., le bracelet en verre est produit à partir d'une perle de verre agrandie sur laquelle est rajouté un filet coloré. La présence de bracelets en verre dans des sépultures féminines ou représentés sur la statuaire comme le buste d'Entremont indique que cette parure est portée aussi bien par les hommes que les femmes, appartenant tous à l'élite.



Les bagues, qu'elles soient coudées ou à chaton en or et les torques semblent également détenir cet aspect symbolique qui permet à quelques personnages d'affirmer leur statut social.



Ces bijoux attestent également de la grande maîtrise des techniques d'orfèvrerie et de l'artisanat d'art par les Gaulois. En effet, ils travaillaient l'or selon différentes techniques (repoussé, granulations, filigrane, martelage, estampage...), n'hésitant pas à l'associer à d'autres matières précieuses comme



le corail (cf. **Casque d'Agris**). Les bagues à chaton en argent et or provenant d'Entremont, dont les exemplaires restent uniques (pas d'autres modèles connus), montrent également que les productions locales bénéficiaient d'une très grande qualité d'exécution.

Les parures en bronze, or ou argent étaient confectionnées par moulage, comme en atteste la présence de moules de bracelets ou de fibules. Le fer quant à lui, est martelé puis forgé. La mise en forme du



fer peut se faire par façonnage à froid ou à chaud : déformation du métal (à froid : pliage, emboutissage ; à chaud : travail de forge) ; découpe (à chaud et à froid) ; enlèvement de matière (lime, meule) ; assemblage (à chaud : collage, soudure, brasage, rivetage, frettage ; à froid : rivetage sertissage, gouttières comme pour les fourreaux).

Ces parures, et les codes sociaux qu'elles véhiculent, se retrouvent dans une vaste aire géographique allant des rives de l'Atlantique jusqu'au littoral méditerranéen et à l'est de l'arc alpin. Emblématiques des populations celtiques dans leur globalité, avec des motifs et des typologies similaires, elles illustrent parfaitement l'ancrage dans une identité collective, au-delà des appartenances locales à divers peuples dont l'emprise territoriale s'affirme au même moment.



Les pratiques funéraires

Objets de parure, pièces d'armement ou vaisselle d'importation se retrouvent dans les tombes et constituent des signes de distinction sociale importants.



Dans le sud de la Gaule, certains ensembles funéraires sont susceptibles d'appartenir à des familles aristocratiques au vu des objets particuliers qu'elles contiennent.

Ces tombes ne se trouvent pas à proximité immédiate des villes mais à quelques kilomètres, le long des voies, probablement en lien avec des habitats disséminés dans les campagnes. La crémation est le traitement quasi exclusif des corps et le défunt est souvent brûlé avec son équipement personnel : armes pour les hommes ; objets de parure et fusaïoles pour les femmes. Ces mobiliers font parfois l'objet de manipulations complexes avant d'être passés, en tout ou partie, sur le bûcher.



En Gaule septentrionale, entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C., un basculement des pratiques funéraires gauloises s'opère progressivement, passant de l'inhumation à la crémation. Ce changement n'induit pas pour autant l'abandon des dépôts d'objets personnels dans les tombes : pour les femmes, parure et accessoires vestimentaires porteurs d'un discours identitaire ; pour les hommes, **panoplie d'armes** traduisant une adhésion de l'élite guerrière à un système de valeur suprarégional.



En savoir plus - Notions transversales

Le verre dans l'Antiquité.

Consultez la fiche p. 30

Retrouvez les activités en lien avec cette section à la page 36.

Section 3 : Entre continuité gauloise et emprunts romains

À partir du III^e siècle av. J.-C., des modifications profondes sont à l'œuvre au sein des sociétés gauloises : leurs territoires connaissent une nouvelle phase de structuration, les campagnes se densifient (multiplication des établissements ruraux), traversés de voies de communication et jalonnés d'agglomérations urbaines avec des quartiers artisanaux.

Dans le même temps, les échanges commerciaux avec la péninsule italique connaissent un essor exponentiel. Céramiques à vernis noir et amphores vinaires inondent le marché gaulois à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., au point de prendre le pas sur les produits massaliètes dans le Sud et de pénétrer loin en Gaule intérieure.



Dans cette situation de multiplication des échanges, l'économie devient monétaire. Si l'usage de la monnaie est d'origine méditerranéenne, les différents peuples gaulois se dotent progressivement d'émissions reconnaissables et échangeables entre elles ou avec l'Italie romaine. Les interactions avec l'Italie ne se limitent toutefois pas à la sphère commerciale et touchent rapidement d'autres domaines, comme l'architecture qui se transforme peu à peu en intégrant des codes stylistiques empruntés aux mondes hellénistiques et romains.

Durant cette période, marquée par la création de la province de Transalpine en 125 av. J.-C. et la guerre des Gaules entre 58 et 51 av. J.-C., les cultures matérielles locales témoignent de réactions variées, entre résilience – voire résistance – et assimilation d'éléments de la romanité.

À la table des Gaulois

Des traditions céramiques et culinaires persistantes

Ustensiles de la vie domestique, les céramiques nous mènent au plus près des populations celtiques. En dépit des spécificités locales, des tendances similaires

peuvent être mises en avant entre le Sud et le Nord.

Les céramiques produites localement, qu'elles soient modelées à la main ou montées au tour, demeurent majoritaires dans les vaisseliers jusqu'à l'époque romaine. Le II^e siècle av. J.-C. constitue un tournant dans les importations : si les sources d'approvisionnement



se diversifient en Gaule méridionale, avec une plus forte présence de vases en provenance des péninsules italique et ibérique, cela correspond également au début de la diffusion des céramiques à vernis noir de Campanie dans le centre de la Gaule. Progressivement, les récipients collectifs cèdent ainsi la place à des formes plus individuelles.

Cette évolution dans la composition des vaisseliers ne semble toutefois pas s'accompagner d'une modification radicale des pratiques alimentaires. Les céramiques de cuisine demeurent adaptées pour la consommation courante de galettes, bouillies de céréales ou ragoûts mijotés. Les principaux changements concernent l'importation massive de vin en amphore ainsi que la présence de plus en plus sensible de fruits cultivés.



Les monnaies celtiques

De l'influence méditerranéenne à l'affirmation des identités locales

Inventée au VII^e siècle av. J.-C. en Anatolie, ce n'est que vers 300 avant J.-C. que la pièce de monnaie est adoptée par les Gaulois, alors même qu'ils en connaissent l'usage depuis longtemps, au gré des échanges, des soldes reçues par leurs mercenaires dans les armées de Méditerranée, ou encore au contact des colonies grecques du littoral. Toutefois, cette appropriation ne résulte pas seulement d'une influence méditerranéenne, elle témoigne avant tout de changements internes majeurs, qui viennent bousculer les sociétés celtiques.

Si les premières émissions gauloises reprennent des modèles préexistants (**monnaies de Massalia**, d'Emporion et de Rhodé en Gaule du Sud ; **monnaies de Philippe II de Macédoine** en Gaule intérieure), elles s'en éloignent dès le milieu du III^e siècle av. J.-C.

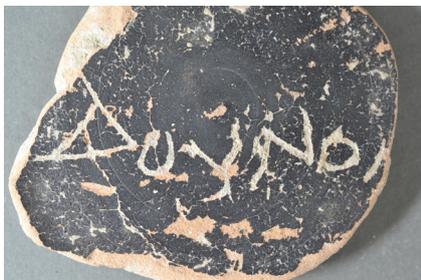


La pièce de monnaie devient un outil indispensable aux échanges économiques en même temps qu'un support d'expression identitaire : chaque peuple gaulois y déploie une iconographie propre, y inscrit parfois son nom ou le nom de ses chefs. Certains émetteurs alignent les échelles de valeur de leurs monnayages sur celles de leurs voisins, voire sur les émissions romaines, favorisant ainsi le commerce et facilitant le paiement des taxes.



Entre grec et latin, le recours à des écritures hybrides

Il est d'usage de penser que les sociétés celtiques n'écrivaient pas car la langue gauloise ne possède pas son propre système d'écriture. Pourtant, à partir du II^e siècle av. J.-C. et durant tout le I^{er} siècle av. J.-C., les Gaulois affirment leur identité en ayant recours à l'alphabet grec pour transcrire leur langue, dans une épigraphie que l'on nomme « gallo-grecque ».



Ce phénomène est particulièrement visible en Gaule méditerranéenne, où des abécédaires attestent également des pratiques d'enseignement. En Gaule centrale, l'emploi de l'écriture est certes plus discret, mais néanmoins perceptible, en particulier sur l'oppidum de Bibracte.

Au total, près d'un millier d'inscriptions en langue gauloise ont été recensées, que ce soit sous la forme de dédicaces votives à des dieux locaux (Teutatès, Taranis, Belisama), d'épitaphes funéraires ou encore de noms gravés sur des vases.

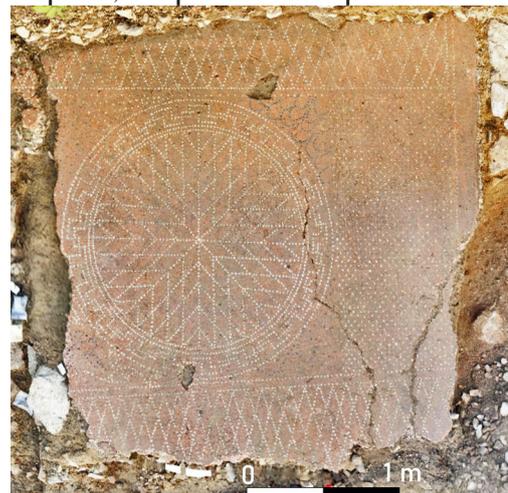


L'usage du gallo-grec perdure jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C., malgré la familiarité grandissante des Gaulois avec le latin. Faut-il y voir un choix volontaire de leur part, sorte de revendication culturelle face à la présence romaine ? L'emploi de l'alphabet et de la langue latine ne deviendront courant qu'à partir du Haut-Empire.

Des maisons à la mode méditerranéenne

Dans le domaine de l'architecture domestique, les modalités et le rythme des influences méditerranéennes varient d'une région à l'autre en fonction du contexte social, politique et culturel du territoire concerné.

Depuis le VI^e siècle av. J.-C., le sud de la Gaule évolue dans la sphère d'influence de Massalia. Si des emprunts ponctuels sont réalisés en termes de techniques de construction ou de plans, en particulier à partir des IV^e-III^e siècles av. J.-C., il faut cependant attendre le I^{er} siècle av. J.-C. pour voir apparaître des décors à la mode hellénistique ou romaine. Dans des demeures aux architectures de bois et de terre, les notables, riches marchands ou aristocrates, installent des enduits peints colorés, des sols en béton de tuileau ou des mosaïques. Ils manifestent ainsi aux yeux de tous, leurs liens avec les puissances méditerranéennes.



En Gaule centrale, l'influence croissante de Rome conduit également les élites à adopter un vocabulaire architectural italique dans les maisons. De manière

précoce, dès le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., Bibracte entame une profonde mutation en érigeant de grandes domus fidèles aux modèles romains, avec colonnades, mosaïques, enduits peints, stucs, tuiles et antéfixes.

Retrouvez les activités en lien avec cette section à la page 37.

Conclusion : Quand les Gaulois deviennent Romains

Lorsqu'Auguste est nommé empereur en 27 avant J.-C., il intègre les provinces de Narbonnaise et Lyonnaise au sein de l'empire. Nemausus devient colonie latine et bénéficie d'une réorganisation administrative et politique. Son territoire se développe et intègre quelques dizaines de communautés jusqu'à autonomes (les 24 oppida ignobilia mentionnées par Pline).

Bibracte, capitale des Éduens, « frères de sang » des Romains depuis 144 avant J.-C., conserve son intégrité et son ascendance sur les quelques peuples satellites. La citoyenneté est accordée à plusieurs

familles aristocratiques en échange de leur loyauté. Les Éduens ont même le droit d'ériger une enceinte autour de leur nouvelle capitale : Augustodunum (Autun).

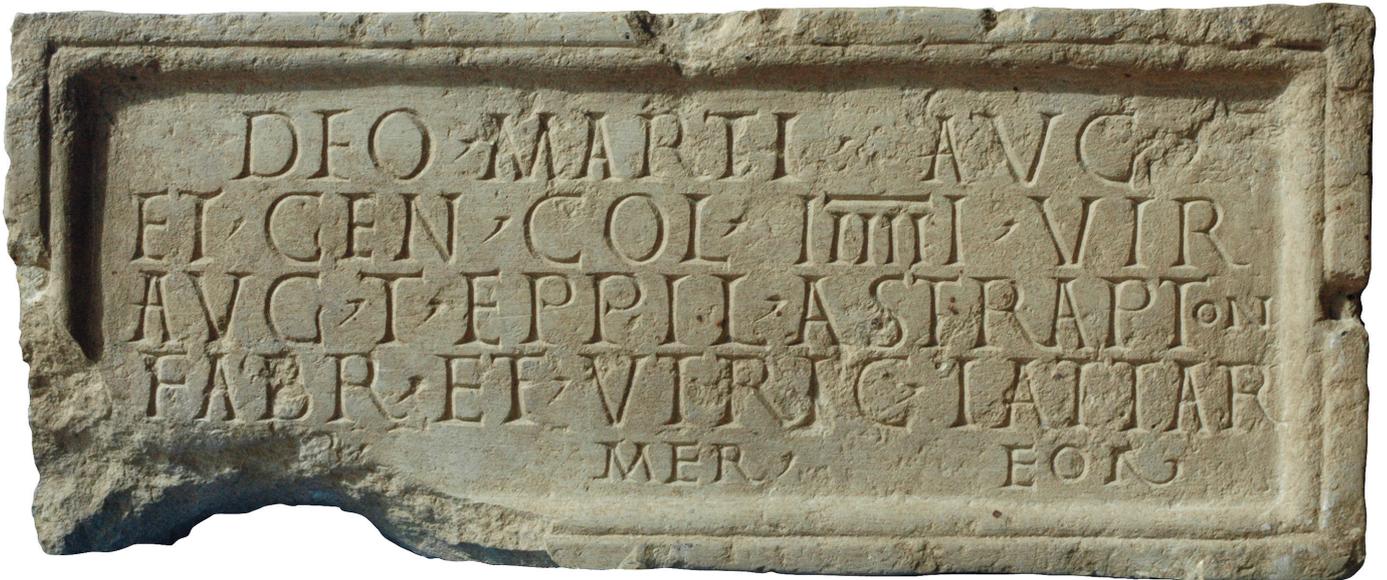
La Gaule devient une province romaine et voit apparaître de profonds changements politiques, économiques, religieux : apparition du culte impérial (**tête d'Auguste monumentale**), monnayage romain...

Le latin, devenu langue officielle, est employé dans toutes les cités de province, attestant de la romanisation des populations gauloises du Nord au Sud.

C'est par exemple le cas pour les **dédicace d'Astrapton** de Lattes et **dédicace de Martialis** d'Alésia : il s'agit pour toutes les deux de dédicaces effectuées par une corporation de la ville (les charpentiers et utriculaire à Lattes, les forgerons à Alésia) au dieu tutélaire de la ville (Mars Auguste à Lattes, Ucuëtis dieu de la forge à Alésia).

Retrouvez les activités en lien avec cette section à la page 37.





Dédicace d'Astrapton à Mars Auguste, découverte à Lattes.



Dédicace de Martialis à Ucuëtis, découverte à Alésia.

Pour en savoir plus

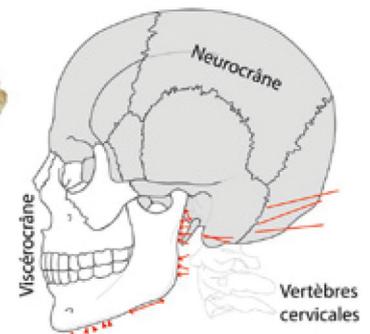
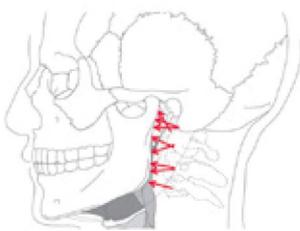
Notions transversales

L'anthropologie appliquée à l'archéologie

Au sens large, l'anthropologie est la science qui étudie les caractéristiques anatomiques, biologiques, culturelles et sociales des êtres humains. Appliquée à l'archéologie, elle s'intéresse aux restes humains et au contexte dans lequel ils sont découverts.

Sur le terrain puis en laboratoire, l'anthropologue étudie les restes du défunt ainsi que les éléments qui l'accompagnent (bijoux, armes, vaisselle...) et le contexte dans lequel il se trouve (sépulture, zone d'habitat, zone culturelle...).

L'étude du défunt commence par l'analyse des os après nettoyage, afin d'estimer le sexe, l'âge au moment du décès, la stature. Certains traumatismes et maladies chroniques laissent des traces visibles sur les os. Une fracture non cicatrisée peut indiquer la cause de la mort.



L'étude des ossements provenant du site archéologique du Cailar (Gard), où un important sanctuaire a été découvert, a permis de mettre en évidence la pratique du rite des têtes coupées, dont on connaissait l'existence grâce aux sources littéraires (Diodore de Sicile, Strabon, Tite-Live). En effet, les mandibules découvertes dans le sanctuaire présentaient des traces de coups à intervalles réguliers sur la face postérieure des branches verticales et les bordures infra-mandibulaires, correspondant aux coups d'épée portés pour décapiter le corps et

retirer les chairs et tissus mous (langue, tendons...) du crâne.

Pour en savoir plus sur l'anthropologie appliquée à l'archéologie :

www.inrap.fr/les-sciences-de-l-archeologie/L-anthropologie

Sur la pratique des têtes coupées en Gaule :

<https://doi.org/10.4000/dam.2734>

Les métaux dans l'Antiquité : production, corrosion et traitements

Comment extraire le fer?

Les Gaulois avaient une excellente maîtrise de l'extraction du fer grâce à la fabrication des bas fourneaux. Ces bas fourneaux mesuraient, en moyenne, entre 1m et 1,5m de hauteur. A l'intérieur on empilait, en alternant, une couche concassée de minerai de fer et une couche de charbon. Ce procédé permettait d'atteindre des températures allant jusqu'à 1300°C grâce à la tuyère. Celle-ci injectait directement de l'air à l'aide d'une soufflerie, qui devait fonctionner en continu !

Bien qu'élevée, cette température n'était pas suffisante pour faire fondre le fer ($T^{\circ}\text{C} = 1538^{\circ}\text{C}$). Toutefois, grâce à une succession de réactions chimiques se formant à l'intérieur du bas fourneau, on arrivait à obtenir un aggloméra de fer et d'acier ! L'aggloméra de fer était appelé « loupe » ou encore « éponge de fer ». Il était entouré d'impuretés nommées « les scories ». Une fois cette loupe obtenue, il fallait ensuite la marteler un long moment pour enlever les impuretés et ainsi obtenir un bloc de métal pouvant ensuite être modelé par un forgeron. Ces bas fourneaux permettaient ainsi d'extraire plusieurs dizaines de kilogramme de fer !

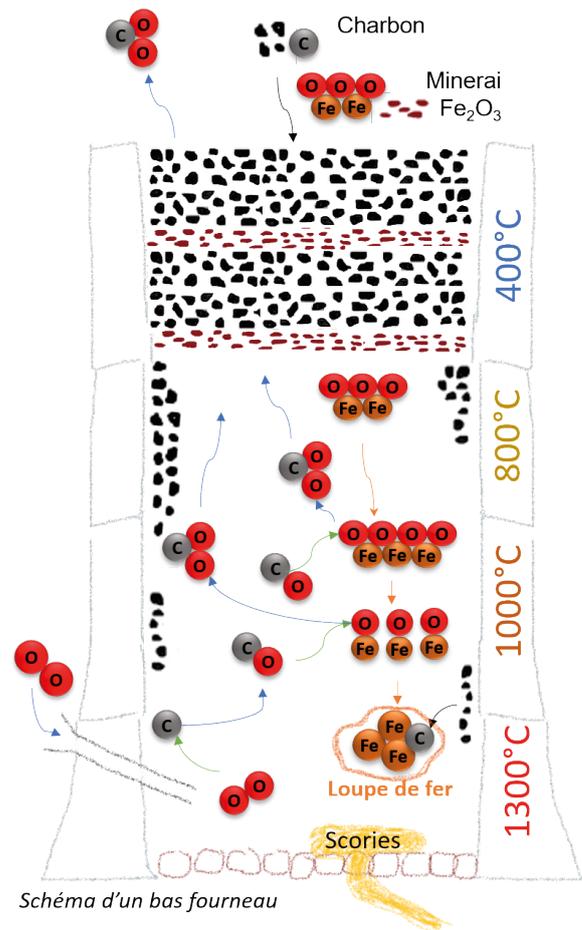


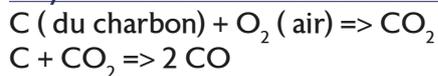
Schéma d'un bas fourneau

À l'intérieur des bas fourneaux

Les minerais de fer sont principalement composés d'oxydes de fer (mélange d'oxygène et de fer : Hématite Fe_2O_3 ; Magnétite Fe_3O_4 ...). Le principe est simple, le bas fourneau permet la fabrication de monoxyde de carbone (CO), qui avec la température et au contact des oxydes de fer, va venir récupérer l'oxygène sur les oxydes de fer, rendant le fer de plus en plus pur.

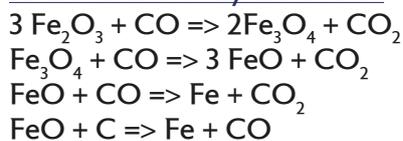
Pour cela plusieurs étapes sont nécessaires :

Oxydation du carbone du charbon :



Le monoxyde de carbone ainsi formé va permettre la réduction des oxydes de fer

Réduction des oxydes de fer :



Ainsi le minerai de fer subit une série de réactions chimiques. Il s'agglomère sous l'effet de la chaleur, descend dans le four en se désoxydant au fur et à mesure de sa descente pour finir dans le bas du four. C'est durant cette descente qu'il peut se charger en carbone et ainsi former de l'acier ou de la fonte, en fonction de la hauteur du four.

Les Gaulois et l'acier

Oui, les Gaulois maîtrisaient aussi l'acier ! L'acier n'est rien d'autre que du fer contenant un pourcentage plus ou moins élevé de carbone, ce qui peut augmenter considérablement la dureté du métal. Ils avaient découvert qu'en augmentant la hauteur du four, le fer formé, en descendant, se chargeait en carbone (provenant du charbon) créant un acier appelé « acier naturel ». En fonction du pourcentage de carbone, on obtenait ainsi de l'acier ou de la fonte.



Les métaux et leurs alliages



Tout d'abord il faut différencier les métaux purs des alliages. Un métal pur n'est constitué que de lui-même, comme le fer, l'or, l'argent ou le cuivre. Un alliage est un mélange de métaux et d'autres éléments chimiques permettant d'acquérir de nouvelles propriétés. Par exemple,

l'acier est principalement un mélange de carbone et de fer, le bronze un mélange de cuivre et d'étain, le laiton de cuivre et de zinc ...

Les proportions sont la clé des alliages. En fonction du pourcentage de carbone dans le fer, on aura par exemple de l'acier ou de la fonte.



L'oxydation des métaux

Les métaux ont beaucoup d'avantages : résistants aux contraintes, pouvant être déformés et reformés à souhait pour créer toute sorte d'objets... Ils ont toutefois un inconvénient majeur : leur dégradation dans le temps.

Pour dire vrai, ce n'est pas le temps qui dégrade les métaux mais leur environnement. En effet, c'est principalement le dioxygène et l'eau contenus dans l'air qui vont réagir avec les métaux pour former des oxydes métalliques appelés plus communément « la rouille ». Tous les métaux et alliages ne réagissent pas de la même manière avec le dioxygène et l'eau.

L'or est inoxydable, il ne rouille pas contrairement au fer, qui lui, s'oxyde pour former de l'oxyde de fer. Cet oxyde de fer se forme autour du fer, le rendant friable, poreux. C'est pourquoi le fer est aujourd'hui rarement employé brut mais plutôt sous sa forme d'alliage (l'acier) plus résistant à l'oxydation. L'oxydation n'est pas toujours destructrice : l'oxyde d'argent noircit l'argent mais ne le détériore pas, le cuivre s'oxyde et se recouvre d'un « vert de gris », le plus grand exemple étant la statue de la liberté qui est verte aujourd'hui mais qui était cuivrée à l'origine.



Fibule en bronze oxydé



Fourreau d'épée en fer oxydé

Le coin des chimistes

Réaction de corrosion du fer:

- $4\text{Fe} + 6\text{H}_2\text{O} + 3\text{O}_2 \rightarrow 4\text{Fe}(\text{OH})_3$ qui se décompose en formant de la rouille Fe_2O_3 .
- $2\text{Fe}(\text{OH})_3 \rightarrow \text{Fe}_2\text{O}_3 + 3\text{H}_2\text{O}$.
- Fe_2O_3 : la rouille

Nom (formule)	Métal / alliage	Couleur	Propriété de son oxyde
Or (Au)	Métal	Jaune	Ne rouille pas
Argent (Ag)	Métal	Gris	Noircit le métal, ne change pas ses propriétés mécaniques
Fer (Fe)	Métal	Gris	De couleur brun-rouge «rouille», friable, fragilise le métal
Acier (Fe, C)	Alliage	Gris	Constitué de fer, il «rouille» de la même façon
Bronze (Cuivre + étain)	Alliage	Marron/brun	Le cuivre présent s'oxyde pour former du «vert de gris», l'oxyde de cuivre de couleur verte qui recouvre l'alliage.
Laiton (Cuivre + zinc)	Alliage	Jaune/brun	

Le verre dans l'Antiquité

L'histoire du verre a plus de 100 000 ans, ses premières utilisations furent avant tout pour la fabrication des armes.

L'**obsidienne**, un verre noir formé par les coulées de lave, riche en silice, donnait un tranchant unique au bout d'une lance ou d'une flèche. L'obsidienne avait l'avantage d'avoir des cassures franches et prévisibles, à l'instar du silex, ce qui le rendait facilement malléable.



Au temps des Gaulois, le travail du verre est très répandu. En effet, ces derniers ne vont pas se contenter du façonnage d'armes : dès la fin du V^e siècle avant J.-C., les Gaulois travaillent le verre pour en faire des perles et des bracelets.



Le verre naturel

Le verre pouvait être directement travaillé à partir de blocs de verre brut importés essentiellement d'Égypte et des régions syro-palestiniennes. L'**améthyste**, le gypse, les micas étaient des verres naturels qu'il suffisait de chauffer à des températures entre 500 et 1000°C afin d'être façonnés à souhait.



La fabrication du verre

La fabrication du verre est très simple : il suffit de chauffer du sable à des températures supérieures à 1600°C.

Or à l'époque, même les bas-fourneaux utilisés pour forger le fer ne dépassaient pas 1300°C. Pour abaisser la température de fusion (passage de l'état solide à liquide) de la silice contenue dans le sable, les verriers ajoutaient des cendres de plantes qui jouaient le rôle de fondants.

Ainsi on pouvait fabriquer du verre à des températures inférieures à 1000°C, températures largement maîtrisées à cette époque.

Deux recettes principales de verre coexistent :

- Au Proche-Orient et en Italie : avec de la salicorne (une plante maritime) qui permet d'obtenir un verre avec peu d'impureté et quasi-incolore.

- En Gaule : avec des cendres forestières (fougères, hêtres) formant un verre légèrement verdâtre et s'altérant dans le temps.

« Verre » le bijou

Le verre simple a une teinte bleu vert qui lui est caractéristique à cause des oxydes de fer naturellement contenus dans le sable. En ajoutant différents minéraux, mais également des charbons végétaux, on peut en modifier la couleur (couleur rouge avec de l'or, verte avec du fer, bleu foncé avec du cobalt, blanche avec l'antimoine, etc.). C'est ainsi que les Gaulois déclinaient le verre en une multitude de bijoux.

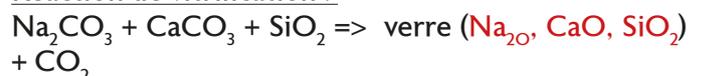


Le coin du chimiste

Le composant de base de la fabrication du verre est le sable, plus précisément la silice (SiO₂), qu'il contient et que l'on fait fondre à 1710°C. Il devient alors visqueux et s'uniformise, ce qui permet de le modeler, puis il refroidit pour former le verre que l'on connaît.

Le problème est que dans sa forme pure, il est cassant. Pour abaisser la température de fusion, on va utiliser du carbonate de sodium Na₂CO₃ (provenant d'une roche naturelle, « le natron ») et du calcaire CaCO₃.

Réaction de vitrification :



Bibliographie

Articles

- Revue Arkéo junior, n°3, novembre 1994, « Vercingétorix »
Revue Arkéo junior, n°46, octobre 1998, « Les Gaulois »
Revue Arkéo junior, n°133, septembre 2006, « Les pays des Celtes »
Revue Arkéo junior, n°194, mars 2012, « Les Gaulois »
Revue Arkéo junior, n°202, décembre 2012, « Au temps des Gaulois »
Revue Arkéo junior, n°276, septembre 2019, « Les Gaulois, qui sont-ils vraiment ? »
Revue Dossiers d'archéologie, n°313, mai 2006, « Les Celtes »
Revue Dossiers d'archéologie, n°360, novembre/décembre 2013, « Monnaies gauloises »
Revue Archéologia, n°314, juillet/août 1995, « Bibracte, capitale gauloise »
Revue Archéologia, n°492, octobre 2011, « Les Gaulois, 30 ans de recherches en Europe »

Monographies

- J.-L. Brunaux, *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, Éditions Errance, « Collection des Hespérides », 1986
J.-L. Brunaux, *Nos ancêtres les Gaulois*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2008
C. Eluère, *L'or des Celtes*, Office du Livre, 1987
S. Fichtl, *Les peuples gaulois, III^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, Éditions Errance, Paris, 2004
S. Fichtl, *La ville celtique, les oppida de 150 avant J.-C. à 15 après J.-C.*, Éditions Errance, Paris, 2005
J.-P. Le Dantec, L. Olivier, M. Tache, *Catalogue des monnaies gauloises, celtiques et massaliètes, Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale/ Carmanos-Commios*, 2020
F. Müller, *L'art des Celtes, 700 av. J.-C. - 700 apr. J.-C.*, Musée historique de Berne / Fonds Mercator, Bruxelles, 2009
R. Roure, D. Dusseaux (dir.), *Gaulois ? Gaulois ! Comment l'archéologie perçoit les identités celtiques*, Éditions Snoeck, Gand, 2021

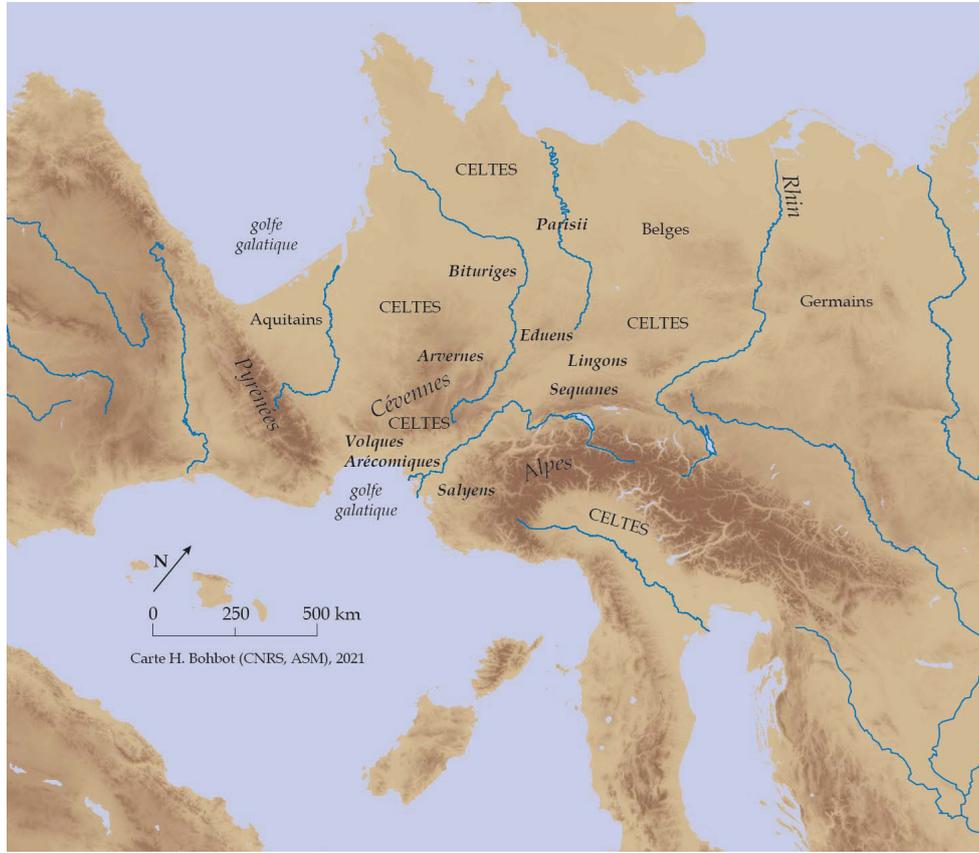
Webographie

- <https://www.franceculture.fr/emissions/carbone-14-le-magazine-de-larcheologie/les-gaulois-a-loeil-nu>
<https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/musagora/mondes-antiques-mondes-modernes/>
<https://www.franceculture.fr/emissions/le-salon-noir/les-gaulois-sont-ils-des-celtes-les-celtes-sont-ils-des-gaulois>
<https://www.youtube.com/watch?v=PF3UKqHQnQE>
<https://lejournal.cnrs.fr/articles/qui-etaient-vraiment-les-gaulois>



FICHE D'ACTIVITÉS

Introduction



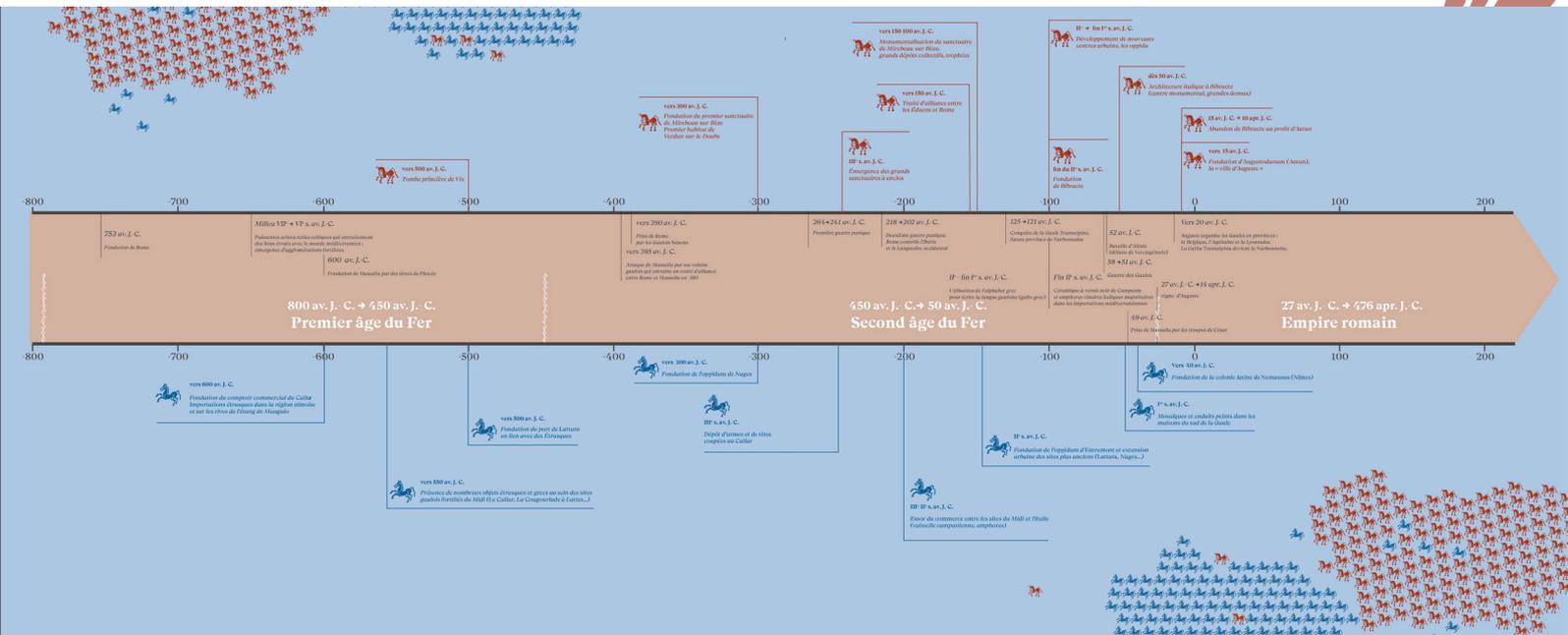
Carte H. Bohbot (CNRS, ASM), 2021

Quel peuple vivait sur le territoire de la France actuelle ?

Les ou les

Quel nom donnait-on à ce territoire ?

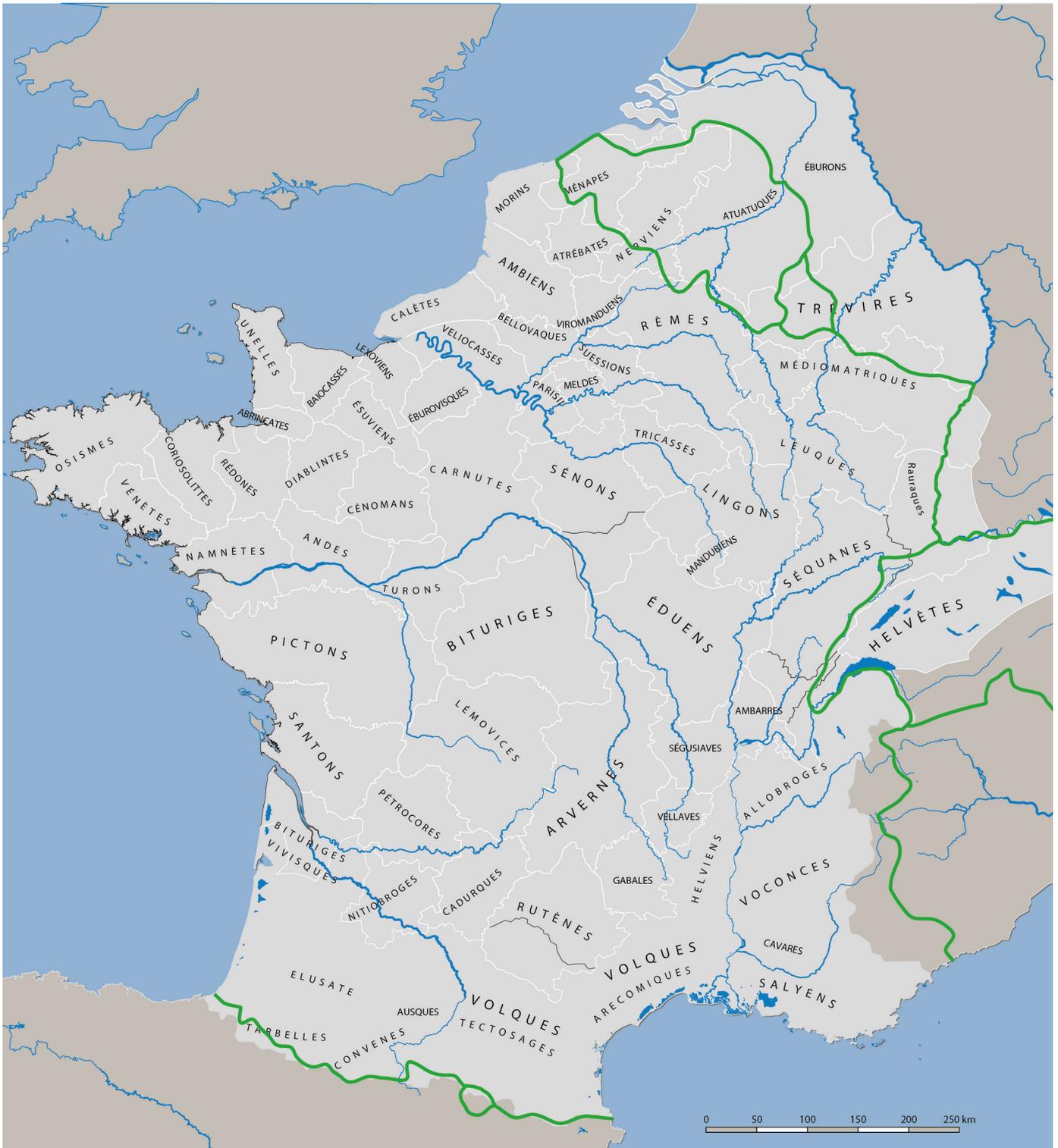
.....



Observez la frise chronologique du palier et citez au moins quatre sites gaulois de notre région :

-
-
-
-





Observez la carte ci-dessus. En vert, les frontières actuelles ; en gris, le territoire de la Gaule antique.

Quels autres pays actuels sont représentés à l'intérieur des frontières de la Gaule ?

.....

Dans l'Antiquité, quel peuple gaulois occupait notre région (Lattara, Nemausus...) ?

.....

Question bonus

À quel peuple appartient le chef Dumnorix, visible sur une des monnaies de l'exposition ?

Indice : il vivait en Bourgogne.

.....

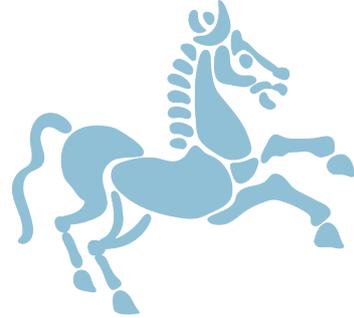
Section 1 : Sanctuaires et pratiques rituelles



Sanctuaire du Cailar

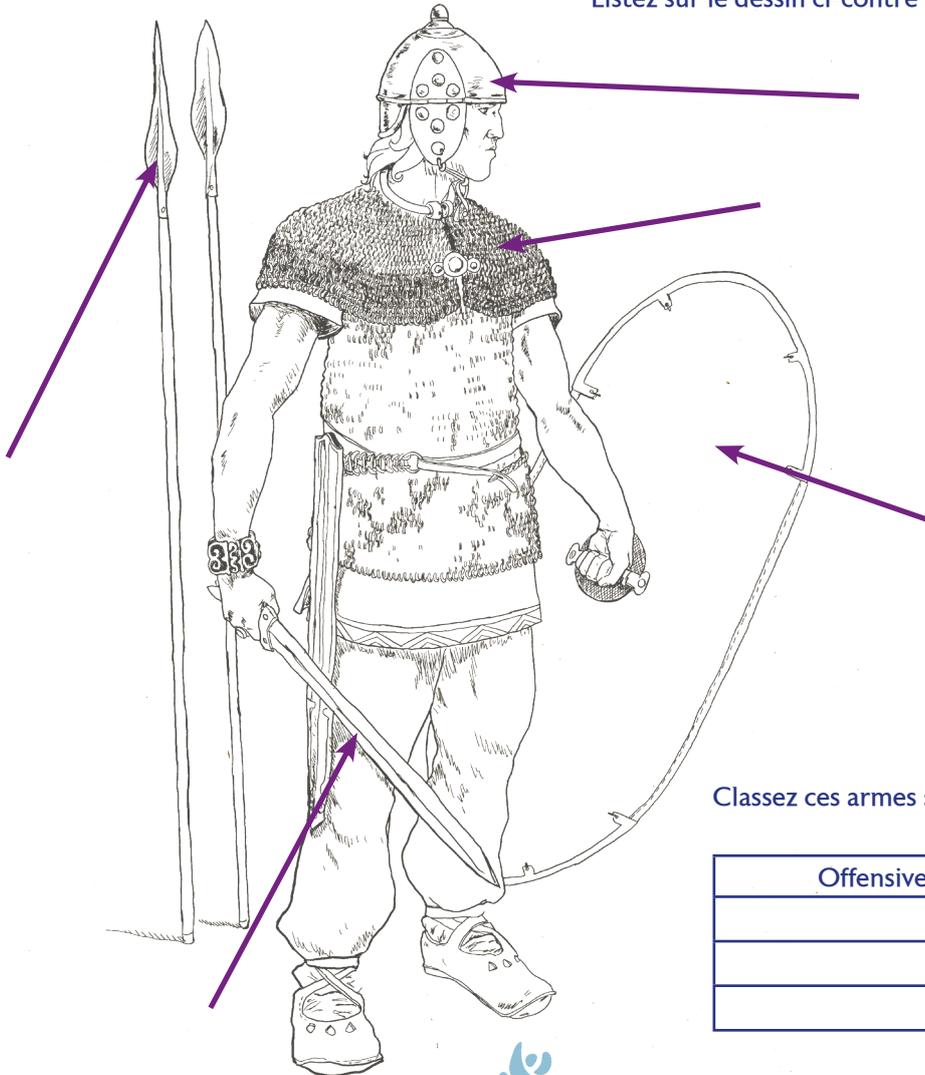
Citez les matériaux qui composent les vestiges présentés :

.....



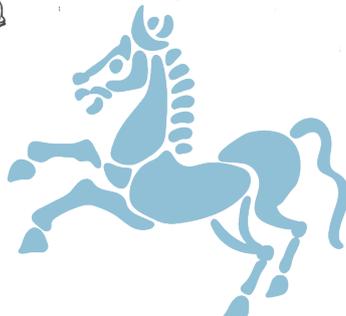
La place du guerrier dans la société

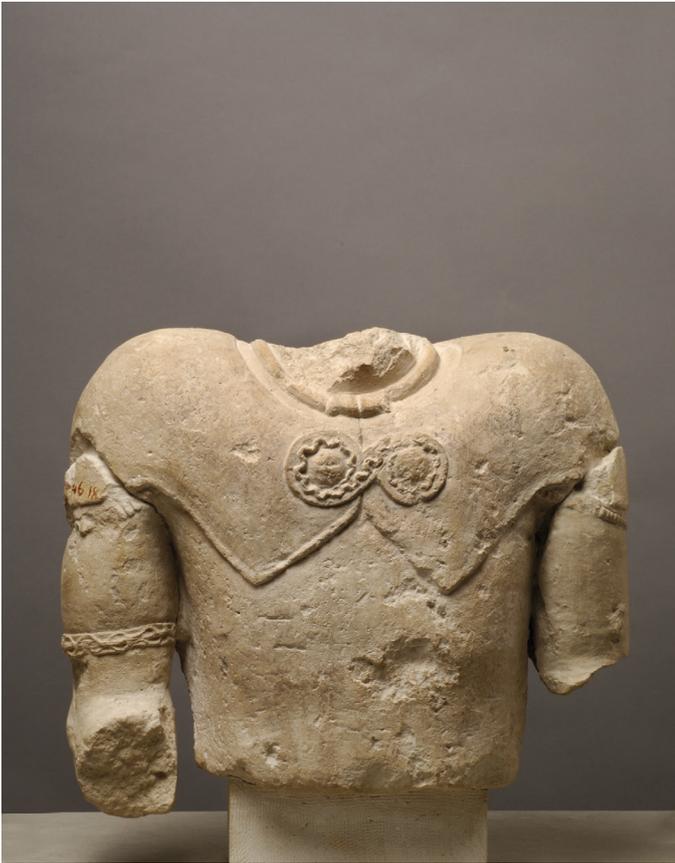
Listez sur le dessin ci-contre les équipements du guerrier gaulois



Classez ces armes selon leur catégorie :

Offensives	Défensives





Quel est le point commun entre ces deux bustes provenant d'Entremont (PACA) à gauche et Orsennes (Centre - Val de Loire) à droite ?

.....

.....

Qui représentent-ils ?

.....

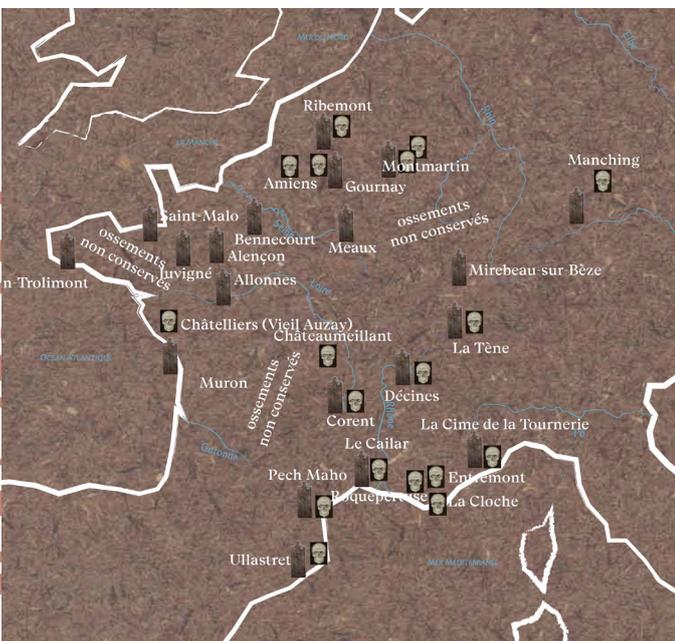
.....

.....

Question bonus

Selon vous, à quelle catégorie sociale de la société ces personnages appartenaient-ils ? Expliquez :

.....



Le rituel des têtes coupées

En vous aidant de la carte ci-contre, donnez deux noms de sites (l'un au nord et l'autre au sud de la Gaule), où se pratique ce type de rituel :

.....

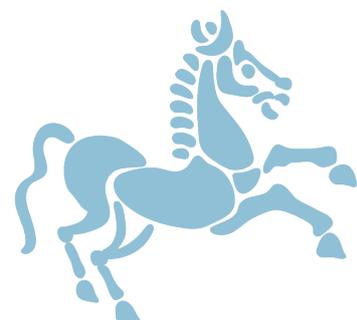
.....

Question bonus

À qui appartenaient ces têtes ?

.....

.....



Section 2 : À la recherche des élites gauloises



La parure

Comment obtenait-on la couleur bleu foncé du verre, que les Gaulois aimaient tant ?

.....

Les Gaulois fabriquaient-ils le verre ?

.....

D'où provenait-il ?

.....

Comment les bracelets étaient-ils confectionnés ?

.....

.....

Quelle est la composition générale d'une parure gauloise ?
Citez au moins 5 éléments.

.....

À qui étaient destinées ces parures ?

.....

Cela reflète-t-il la société dans son ensemble ?

.....

Dans quel autre domaine (à part les bracelets et perles en verre) les Gaulois excellaient-ils ? *Indice : métal.*

.....

Question bonus

Pourriez-vous citer un exemple d'objet célèbre réalisé dans ce domaine?

.....

Les pratiques funéraires

Quelles sont les deux types de pratiques funéraires pratiqués dans l'Antiquité ?

.....

Laquelle est caractéristique de la Gaule du Nord (avant le II^e siècle avant J.-C.)?

.....

Laquelle est caractéristique de la Gaule du Sud et va se généraliser à partir du II^e siècle avant J.-C.?

.....

.....

Comment distingue-t-on une tombe masculine d'une tombe féminine ?

.....

.....

Citez l'élément caractéristique d'une tombe masculine :

.....

Question bonus

Quel élément nous permet de savoir que les défunts étaient inhumés ou incinérés avec leurs vêtements ?

.....



Section 3 : Entre continuité gauloise et emprunts romains



Les pratiques culinaires



Quel type de vase retrouve-t-on en Gaule du Nord et Centre-Est aussi bien avant le II^e siècle avant J.-C. qu'après l'arrivée des Romains en Gaule ?

.....



Quel type de céramique culinaire, d'origine massaliète d'abord puis italique, retrouve-t-on du III^e au I^{er} siècle avant J.-C. dans le vaisselier de la Gaule du Sud ?

.....

Que peut-on en déduire sur l'influence des Romains dans les pratiques culinaires gauloises ?

.....



D'où viennent les amphores présentées dans l'exposition ?

.....

A quoi correspondent les marques imprimées sur les cols d'amphore ? Quelle est leur fonction ?

.....

Les Gaulois cultivent la vigne depuis au moins le IV^e siècle avant J.-C.. Mais pourquoi importaient-ils donc du vin au lieu de le produire ?

.....

Question bonus

Pourquoi les amphores ont-elles le pied pointu ?

.....

Dessinez dans le cadre ci-contre une des céramiques présentées dans l'exposition.

Le monnayage



Quelles sont les conséquences du développement de l'usage de la monnaie en Gaule ?

.....

.....

.....

.....

Reliez chaque monnaie à sa bonne légende



Obole de Marseille



Bronze d'Ambrussum



Bronze de Nîmes

Quelle monnaie a servi de modèle pour les émissions gauloises du Nord, de l'Est et du Centre ?

.....

.....

Par qui ce modèle est-il arrivé en Gaule ?

.....

.....

Quelle monnaie a servi de modèle pour les émissions gauloises d'un large quart sud-est de la Gaule ?

.....

.....

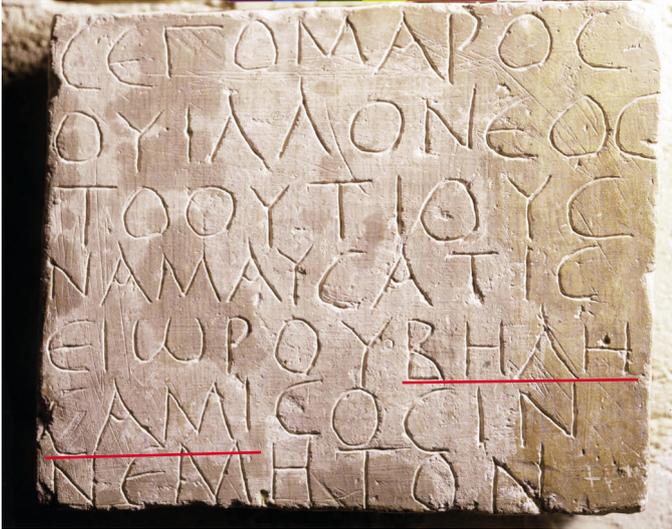
Par qui ce modèle est-il arrivé en Gaule ?

.....

.....



Le maintien de traditions gauloises



Quel nom est mentionné sur cette stèle? De qui s'agit-il ?

.....
.....
.....

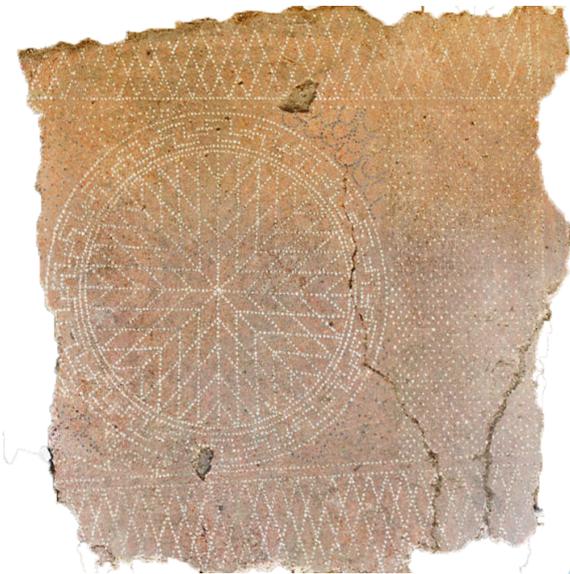
Pourquoi cette inscription est-elle en grec ?

.....
.....
.....

Donnez un autre nom gaulois écrit en grec présent dans l'exposition :

.....
.....

Les emprunts au monde romain



Quels motifs trouve-t-on sur la mosaïque ?

.....
.....
.....

D'où provient ce pavement ?

.....
.....
.....



Quand les Gaulois deviennent romains...

À partir de quel moment voit-on réellement apparaître la romanisation de la société gauloise ?

.....
.....
.....

Quel élément caractéristique voit-on apparaître dans les cités qui vont accepter rapidement la romanisation, et qui se manifeste entre autre par la présence de sculptures monumentales comme le portrait ci-contre ?

.....
.....

Citez une ville gauloise où l'on a observé cette pratique :

.....



Crédits

- p.1 : © MMM
p.2 : © E. Seurre - Le Bihan
p.6 : © Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM (h) ; © Agence OFF / MMM
p.8 : © Loic Damelet /CCJ- CNRS
p.9 : © Christine Durand/ CCJ – CNRS ; © Musée Denon / A. Maillier – Bibracte ; © M. Marco / MMM ; © C. Bell / Ville de Troyes
p.10 : © C. Bell / Ville de Troyes ; © M. Marco / MMM
p.11 : © M. Marco / MMM ; © François Perrodin / Musée archéologique de Dijon
p.12 : © Chr. Ranché / Inrap ; © J.-F. Peiré ; © Loic Damelet /CCJ- CNR
p.13 : DAO H. Bohbot/ CNRS-ASM et R. Roure / UPV-ASM
p.14 : © CC BY SA 3.0 Ktrinko / Wikimedia Commons ; © reddit.com
p.15 : © ODT ; © aircanadacargo.com
p.16 : © S. Fichtl et Service des publics / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM ; © d-maps.com et Service des publics / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM
p.17 : © Atelier Pangram / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM
p.18 : © R. et O. Coignard / J.-M. Gassend ; © Court Jus Production ; © A. Maillier – Bibracte
p.19 : © A. Maillier – Bibracte ; © Loic Damelet /CCJ- CNRS ; © Chr. Thioc / Musée gallo- romain de Lyon ; © E. Seurre - Le Bihan ; © Christine Durand/ CCJ – CNRS
p.20 : © A. Maillier – Bibracte ; © DAO P. Arcelin ; © J.-C. Golvin
p.21 : © C. Bell / Ville de Troyes ; © M. Marco / MMM ; © J. Rolland (d-h) ; © CC BY 2.0 rosemania / Wikipedia Commons
p.22 : © A. Maillier – Bibracte ; © C. Bell / Ville de Troyes ; © M. Marco / MMM ; © C. Coeuret / Inrap ; © Coll. Montbéliard, P. Guenat
p.23 : © A. Maillier – Bibracte ; © Communauté de Communes Mirebellois et Fontenois, A. Maillier, Bibracte ; © M. Marco / MMM
p.24 : © M. Marco / MMM ; © François Perrodin / Musée archéologique de Dijon ; © C. Gourillon/ Musée et site archéologique Ambrussum ; © Fondation Musée Calvet, Avignon ; © Chr. Ranché / Inrap
p.25 : © J.-F. Peiré
p.26 : © Loic Damelet /CCJ- CNRS ; © Dominique Geoffroy
p.27 : © Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM ; © E. Ciesielski
p.28 : © M. Mora / Service des publics / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM ; © Coll. Montbéliard, P. Guenat
p.29 : © CC BY 2.0 rosemania / Wikipedia Commons ; © M. Marco / MMM ; © DRAC Occitanie / CDAG ; © Musée Denon / A. Maillier – Bibracte
p.30 : © M. Marco / MMM ; © J. Rolland
p.32 : DAO H. Bohbot/ CNRS-ASM et R. Roure / UPV-ASM ; © Atelier Pangram / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM
p.33 : © S. Fichtl et Service des publics / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM
p.34 : © N. De Craene / Service des publics / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM ; © E. Seurre - Le Bihan
p.35 : © Christine Durand/ CCJ – CNRS ; © A. Maillier – Bibracte ; DAO H. Bohbot, R. Roure, UMR 5140-ASM
p.36 : © C. Bell / Ville de Troyes ; G. Loison / Inrap ; D. Glicksman / Inrap
p.37 : © V. Boutin / Site archéologique Lattara –musée Henri Prades / MMM ; © A. Maillier – Bibracte
p.39 : © François Perrodin / Musée archéologique de Dijon ; © C. Gourillon/ Musée et site archéologique Ambrussum ; © M. Marco / MMM ; © A. Maillier – Bibracte
p.40 : © Fondation Musée Calvet, Avignon ; © Chr. Ranché / Inrap ; © J.-F. Peiré

Contenu et rédaction

Nathalie Cayzac, Nicolas de Craene, Marie-Laure Monteillet, Médéric Mora, Florence Mourot, Anne-Claire Soulagès

Mise en page

Marie-Laure Monteillet

Médiation

Nathalie Cayzac, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Anne-Claire Soulagès

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES

390 Route de Pérols - 34970 Lattes
Tél. : 04 99 54 78 20

museearcheo@montpellier3m.fr



Montpellier
Méditerranée
Métropole

FICHE D'ACTIVITÉS - CORRECTIONS

Introduction

Quel peuple vivait sur le territoire de la France actuelle ? **Les Gaulois ou les Celtes.**

Quel nom donnait-on à ce territoire ? **La Gaule**

Observez la frise chronologique du palier et citez au moins quatre sites gaulois de notre région : **Le Cailar, Nages, Lattara, Nemausus**

Observez la carte ci-dessus. En vert, les frontières actuelles ; en gris, le territoire de la Gaule antique.

Quels autres pays actuels sont représentés à l'intérieur des frontières de la Gaule ? **La Belgique, la Suisse, le Luxembourg**

Dans l'Antiquité, quel peuple gaulois occupait notre région (Lattara, Nemausus...) ? **Les Volques Arécomiques**

Question bonus

À quel peuple appartient le chef Dumnorix, visible sur une des monnaies de l'exposition ?

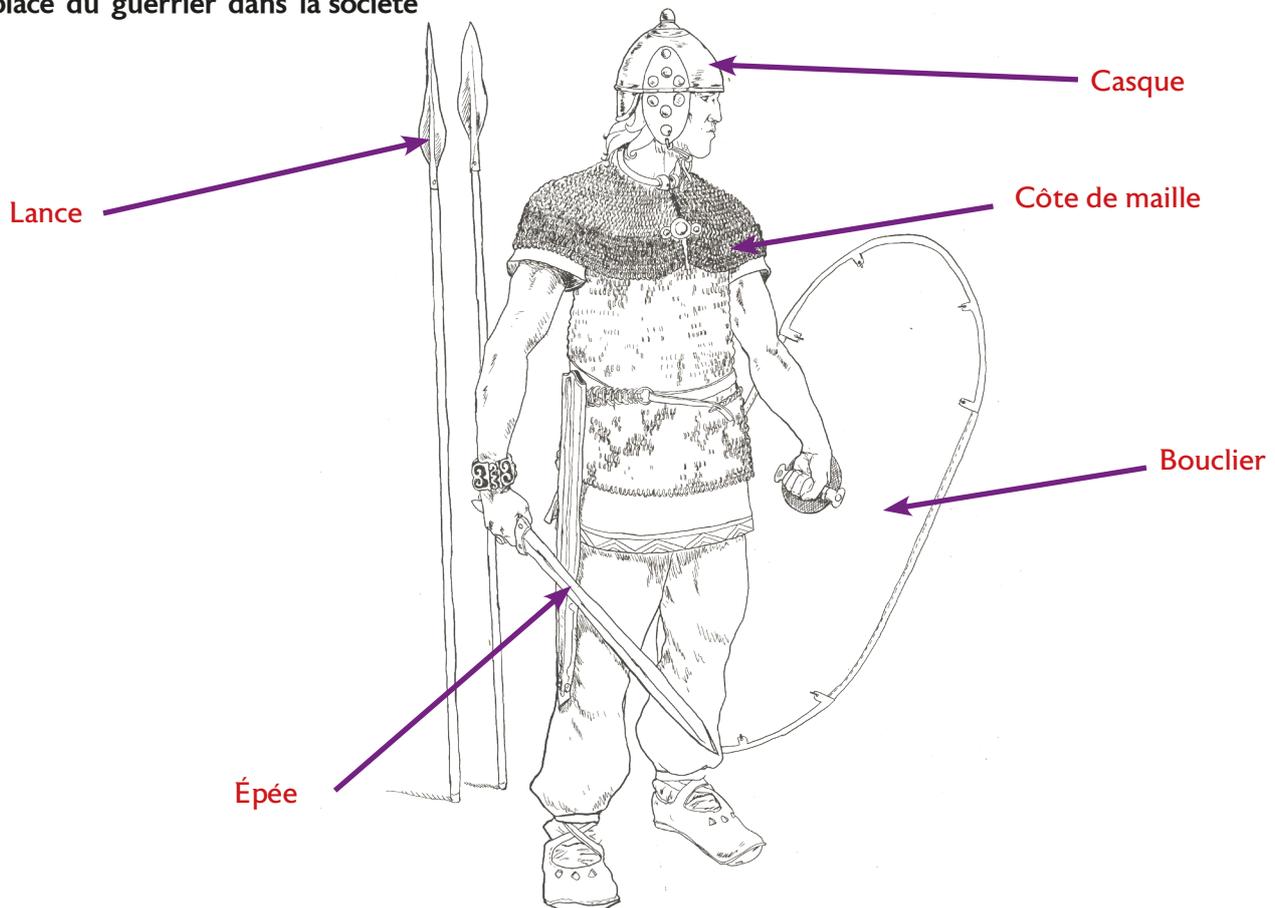
Indice : il vivait en Bourgogne. **Les Éduens.**

Section 1 : Sanctuaires et pratiques rituelles

Sanctuaire du Cailar

Citez les matériaux qui composent les vestiges présentés : **bronze, fer, argent, céramique, os**

La place du guerrier dans la société



Armes offensives : **lance, épée**

Armes défensives : **casque, cote de maille, bouclier**

Quel est le point commun entre ces deux bustes provenant d'Entremont (PACA) à gauche et Orsennes (Centre - Val de Loire) à droite ? **Ils portent tous les deux un torque. Le torque est un collier ouvert, en métal, caractéristique des peuples celtes.**

Qui représentent-ils ? **Il s'agit de guerriers gaulois**

Question bonus

Selon vous, à quelle catégorie sociale de la société ces personnages appartenaient-ils ? Expliquez : **Les représentations sculptées de guerriers sont caractéristiques de l'élite gauloise de l'âge du Fer. On trouve également des représentations féminines. Toutes comportent des éléments de parure, dont certains ont été trouvés en fouille et confirment leur appartenance aux classes sociales les plus prestigieuses de la société par leur qualité et leur finesse d'exécution (torque de Vix ou de Lavau).**

Le rituel des têtes coupées

En vous aidant de la carte ci-contre, donnez deux noms de sites (l'un au nord et l'autre au sud de la Gaule), où se pratique ce type de rituel : **Mirebeau-sur-Bèze et Le Cailar**

Question bonus

À qui appartiennent ces têtes ? **Certaines proviennent des corps des ennemis vaincus, d'autres des dépouilles des frères d'arme tombés au champ. Il peut donc s'agir d'un trophée de guerre comme d'une relique.**

Section 2 : À la recherche des élites gauloises

La parure

Comment obtenait-on la couleur bleu foncé du verre, que les Gaulois aimaient tant ? **En ajoutant de l'oxyde de cobalt dans le mélange sable+soude**

Les Gaulois fabriquaient-ils le verre ? **Non, travaillent des blocs de verre brut en les fondant**
D'où provenait-il ? **du Proche-Orient ou d'Égypte**

Comment les bracelets étaient-ils confectionnés ? **Les Gaulois faisaient fondre les blocs de verre brut puis ils fabriquaient des perles qu'ils agrandissaient ensuite jusqu'à obtention d'un bracelet.**

À qui étaient destinées ces parures ? **Aux hommes et femmes appartenant à l'élite**

Cela reflète-t-il la société dans son ensemble ? **Non, les objets présentés dans l'exposition ne témoignent que du mode de vie des élites gauloises.**

Quelle est la composition générale d'une parure gauloise ? Citez au moins 5 éléments. **Torque, bracelet en verre, fibule, bague, ceinture**

Dans quel autre domaine (à part les bracelets et perles en verre) les Gaulois excellaient-ils ? **Dans l'orfèvrerie**

Question bonus

Pourriez-vous citer un exemple d'objet célèbre réalisé dans ce domaine ?

Le casque d'Agris, le chaudron de Gundestrup, le torque de la princesse de Vix

Les pratiques funéraires

Quelles sont les deux types de pratiques funéraires pratiqués dans l'Antiquité ? **L'inhumation et la crémation**

Laquelle est caractéristique de la Gaule du Nord (avant le II^e siècle avant J.-C.) ? **L'inhumation**

Laquelle est caractéristique de la Gaule du Sud et va se généraliser à partir du II^e siècle avant J.-C.? **La crémation**

Comment distingue-t-on une tombe masculine d'une tombe féminine ? **Dans une tombe à inhumation, l'analyse du squelette permet de déterminer le genre du défunt. Dans les sépultures n'ayant pas conservé le squelette ou à crémation, c'est l'analyse du mobilier accompagnant le défunt qui permet de déterminer le genre de ce dernier. Dans les tombes masculines, on retrouve notamment les armes de guerrier.**

Citez l'élément caractéristique d'une tombe masculine : **l'épée dans son fourreau**

Question bonus

Quel élément nous permet de savoir que les défunts étaient inhumés ou incinérés avec leurs vêtements ? **La présence de fibules, soit à proximité du squelette dans les tombes à inhumation, soit ayant subi le feu et disposées dans l'urne cinéraire pour les tombes à crémation**

Section 3 : Entre continuité gauloise et emprunts romains

Les pratiques culinaires

Quel type de vase retrouve-t-on en Gaule du Nord et Centre-Est aussi bien avant le II^e siècle avant J.-C. qu'après l'arrivée des Romains en Gaule ? **Le vase tonnelet, le vase bouteille, le vase balustre**

Quel type de céramique culinaire, d'origine massaliète d'abord puis italique, retrouve-t-on du III^e au I^{er} siècle avant J.-C. dans le vaisselier de la Gaule du Sud ? **Le mortier à bec**

Que peut-on en déduire sur l'influence des Romains dans les pratiques culinaires gauloises ? **L'influence des Romains sur les pratiques culinaires gauloises reste marginale avant la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et l'arrivée d'Auguste. Même si quelques formes italiques sont employées dans le vaisselier gaulois, c'est essentiellement la vaisselle locale qui est employée, adaptée aux modes de cuisson indigènes (bouillie, ragout, broche...)**

D'où viennent les amphores présentées dans l'exposition ? **D'Italie. On les reconnaît grâce à leur forme caractéristique.**

A quoi correspondent les marques imprimées sur les cols d'amphore ? Quelle est leur fonction ? **Le timbre sur les amphores pouvait avoir plusieurs significations. Il pouvait désigner soit le potier qui avait réalisé l'amphore, soit le propriétaire du contenu (en l'occurrence du vin), soit le négociant qui achète le contenu.**

Les Gaulois cultivent la vigne depuis au moins le IV^e siècle avant J.-C.. Mais pourquoi importaient-ils donc du vin au lieu de le produire ? **Car les Gaulois ne maîtrisaient pas encore le processus de vinification. La fabrication de vin gaulois prendra son essor seulement au cours du I^{er} siècle après J.-C. Concurrençant très fortement les productions italiques, Domitien promulgue un décret en 92 pour faire arracher la moitié des pieds de vignes se trouvant en dehors de l'Italie.**

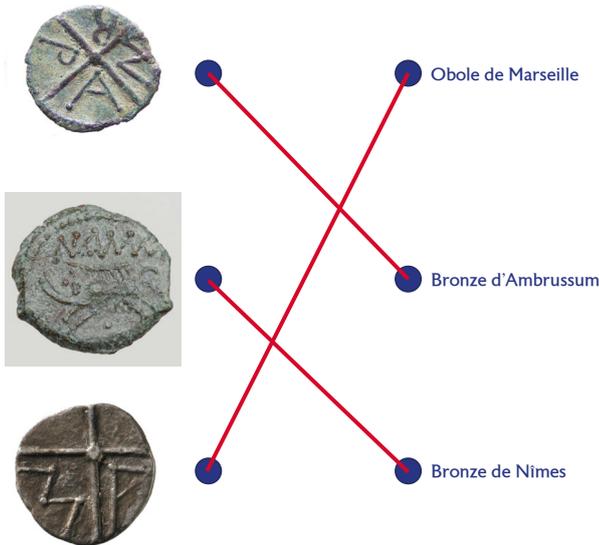
Question bonus

Pourquoi les amphores ont-elles le pied pointu ? **Pour faciliter le chargement des bateaux et permettent d'optimiser l'espace pour transporter le maximum d'amphore. Par ailleurs, cela permettait aussi de faciliter leur déchargement, le bout pointu pouvant être plus facilement planté dans le sable.**

Le monnayage

Quelles sont les conséquences du développement de l'usage de la monnaie en Gaule ? **La monnaie va permettre de développer les échanges commerciaux et le paiement de taxes. Par ailleurs, certaines monnaies vont être le support de marques identitaires de certains peuples gaulois réfractaires à la présence romaine. A contrario, l'usage de la monnaie dès l'époque impériale va largement favoriser la romanisation de la Gaule.**

Reliez chaque monnaie à sa bonne légende



Quelle monnaie a servi de modèle pour les émissions gauloises du Nord, de l'Est et du Centre ? **Le statère de Philippe II de Macédoine**

Par qui ce modèle est-il arrivé en Gaule ? **Par les mercenaires gaulois qui avaient servi en Macédoine**

Quelle monnaie a servi de modèle pour les émissions gauloises d'un large quart sud-est de la Gaule ? **L'obole de Marseille**

Par qui ce modèle est-il arrivé en Gaule ? **Grâce aux échanges économiques entre Massalia et les cités gauloises**

Le maintien des traditions gauloises

Quel nom est mentionné sur cette stèle ? De qui s'agit-il ? **Le nom indique le terme BELESAMI, qui est la transcription en grec du nom de la divinité gauloise Bélisama. Déesse du foyer domestique, elle est aussi chargée de la métallurgie et du verre. Elle est donc particulièrement vénérée des forgerons.**

Pourquoi cette inscription est-elle en grec ? **Les Gaulois, n'ayant pas de système d'écriture qui leur soit propre, ont employé le grec pour transcrire certains noms (de divinités, de propriété) ou effectuer des dédicaces. Le choix du grec provient certainement d'une réaction de « rejet » de la présence romaine en Gaule et ainsi montre la « résistance » identitaire des Gaulois face à Rome.**

Donnez un autre nom gaulois écrit en grec présent dans l'exposition : **Oulodos, Adgonnos, Bélenos**

Les emprunts au monde romain

Quels motifs trouve-t-on sur la mosaïque ? **Essentiellement des motifs géométriques, qui forme un « bouclier de losanges », imitant sans doute les rosaces à feuilles d'acanthé du décor architectural.**

D'où provient ce pavement ? **D'une riche domus du 1^{er} siècle av. J.-C. découverte à Castelnaud-le-Lez**

Quand les Gaulois deviennent romains...

À partir de quel moment voit-on réellement apparaître la romanisation de la société gauloise ? **Dès que l'empereur Auguste arrive au pouvoir et réorganise l'ensemble des provinces de l'empire.**

Quel élément caractéristique voit-on apparaître dans les cités qui vont accepter rapidement la romanisation, et qui se manifeste entre autre par la présence de sculptures monumentales comme le portrait ci-contre ? **Le culte impérial**

Citez une ville gauloise où l'on a observé cette pratique : **Nemausus (Nîmes), Samnaga (Murviel-lès-Montpellier)**